

[l e s a r c h i v e s]

T



O

n°5 / janvier 2000



David B

n°5 / janvier 2000

La première question est plus une question que tu devrais nous poser : quel intérêt y-a-t-il pour nous à interviewer quelqu'un qui se raconte ? A la limite cela pourrait être pris comme une forme de mépris ?

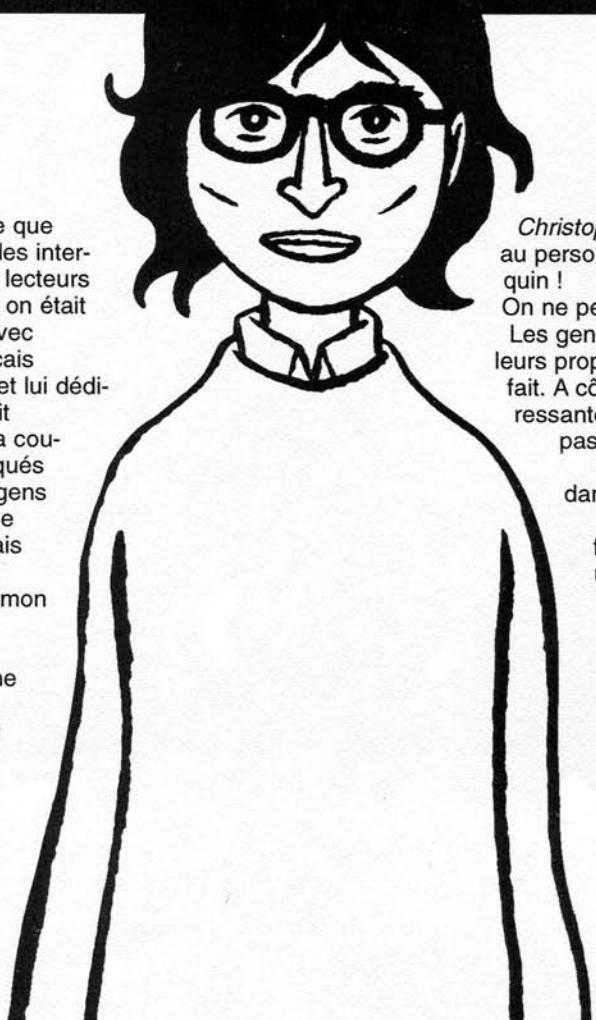
Comme une forme de mépris ? Non, je ne pense pas.

Ou d'erreur ?

Non, on peut toujours apporter des précisions sur ce qu'on raconte, sur la manière dont on le raconte et ce pour quoi on raconte ça. Donc, à la limite, ça peut se justifier.

David B.

De toute façon je pense que tous les lecteurs ont des interprétations... Il y a des lecteurs qui font des erreurs. Quand on était au festival de Flamanville avec Christophe Blain, je dédicais **L'Ascension du Haut Mal** et lui dédicais le western qu'on a fait ensemble, **Hop Frog**. Sur la couverture nos noms sont marqués *David B.* et *C. Blain* et les gens croyaient, comme il s'appelle *Christophe*, que je m'appelais en fait *David Blain* et que *Christophe Blain* était donc mon frère qu'on voit dans **L'Ascension**. Bon, c'est presque une caricature d'une mauvaise interprétation de mon travail parce qu'on voit bien de toute façon que



Christophe ne ressemble absolument pas au personnage que j'ai dessiné dans le bouquin !

On ne peut pas empêcher les interprétations. Les gens aiment bien plaquer leur univers et leurs propres références sur le travail que l'on fait. A côté de ça, il y a des choses plus intéressantes. C'est à dire des gens qui ne vont pas forcément se reconnaître dans mon travail, mais qui ont des épileptiques dans leurs familles. J'ai beaucoup parlé avec des gens comme ça venus se faire dédicacer leur livre. Notamment un dont la sœur épileptique arrivait à la fin de l'adolescence, et qui me disait retrouver exactement des étapes qu'elle a franchi et le chemin qu'elle est en train de faire. Ça trouve aussi un écho réel. Ce ne sont pas seulement des fantasmes qui sont plaqués sur ce que je fais.



J'aimerais venir sur des choses peut-être plus légères mais qui m'ont touchées profondément et qui concernent le contexte social. Nous sommes de la même génération et je retrouve beaucoup de choses que j'avais complètement oubliées. As-tu recherché à reconstituer l'ambiance d'une époque ?

Non, je n'ai pas vraiment recherché à reconstituer de façon réaliste l'époque. Je l'évoque. J'avais au début commencé à rassembler de la documentation mais je me suis rendu compte que j'étais en train de me perdre dans quelque chose qui, à mon avis, n'était pas intéressant. Et



qu'il valait mieux essayer de rendre l'atmosphère psychologique plutôt qu'une ambiance très réaliste (comme a pu le faire Cabanes par exemple dans ses albums autobiographiques). Moi, ce côté là ne m'intéressait pas. Je trouvais ça lourd, je trouvais ça pesant. J'ai tout foutu au panier et j'ai recommencé en ne me préoccupant pas de questions d'échelles, de choses comme ça. J'ai parfois dans les premiers tomes un dessin volontairement naïf pour rendre les sentiments que je pouvais éprouver à l'époque en tant qu'enfant.

Sauf des notations qui sont plus spécifiques à l'époque et qui concernent des choses comme la guerre d'Algérie...

Oui, ça c'était important. Je n'en ai pas trop parlé non plus mais on était également très sensible à la guerre de 40. Il y avait le poids de l'image du Général de Gaulle qui était encore très présent. On n'était pas spécialement d'une famil-

J'ai parfois un dessin volontairement naïf

le Gaulliste, ce n'était pas le problème, mais je me souviens que c'était notre référence quand on jouait à la guerre. Parce que c'était la guerre la plus proche de nous. La guerre d'Algérie, on en entendait parler mais on ne savait pas bien ce que c'était.

On n'en parlait pas énormément encore. Et vous étiez trop jeune pour en avoir des souvenirs ?

Je suis né en 1959, j'avais donc 3 ans à la fin de la guerre d'Algérie. Mais c'est vrai qu'autour de moi des copains de mon père l'avaient faite, mes parents en parlaient entre eux. Je sais que ma mère était opposée à la Guerre d'Algérie, qu'elle avait manifesté contre... Mais pour moi c'était un truc politique, c'était pas une guerre.

GUERRES

Parce qu'on ne parlait pas de guerre à propos de l'Algérie...

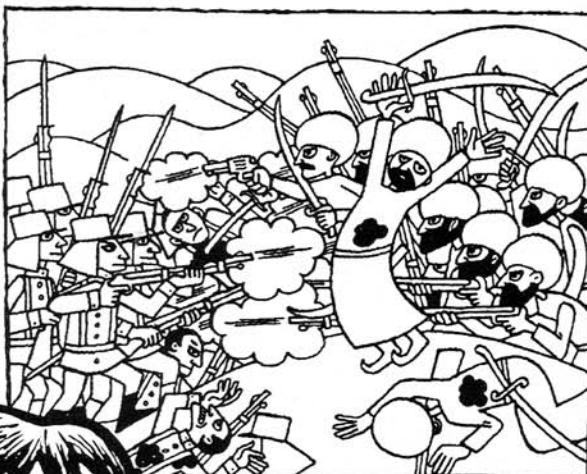
Mes parents si, peut-être parce qu'ils étaient contre. Sinon officiellement on parlait des «événements» bien sûr. Mais les gens entre eux savaient bien que c'était une guerre, qu'il y avait des morts, qu'il y avait des gens qu'ils connaissaient qui y étaient restés ou qui avaient tué des gens là-bas.

Le côté *De Gaulle*, Guerre de 40, résistance, tout ça était aussi très présent parce c'était omniprésent dans les films, à la télévision...

Parce que c'était une guerre officielle et que surtout, on l'a gagnée !

C'est ça, il y avait cette espèce de mythe de la France résistante. C'est vrai qu'il y a eu une France résistante mais ce n'était pas une France unanimement résistante. Alors que, à la fois les gaullistes et les communistes cherchaient à nous présenter cette image unanime.

Lorsque tu inclus le récit de Lob dans



L'Ascension du Haut-Mal, j'ai pensé à la première lecture à un aparté, sans voir pourquoi il était là...

C'est parce que je me permets parfois de faire des digressions sur

des sujets qui m'intéressent ou qui m'ont frappés. Si j'avais attendu de raconter la période où j'ai rencontré *Lob*, ça aurait paru tout aussi incongru de toute façon. Parce qu'on aurait dit : pourquoi, tout à coup, se met-il à parler de *Lob* et de l'Algérie dans les années 80 ? Alors que là c'était lié à ce sujet. C'est pour montrer qu'il y a une per-

Autour de cette guerre j'avais un manque. Je ne savais rien.

manence de ce genre de choses et que lorsqu'on évoque un sujet comme ça on peut le retrouver au cours de sa vie de façon absolument inattendue. Je n'imaginais absolument pas que quelqu'un comme *Lob*, que je voyais comme quelqu'un de très doux, de très lunatique, ait pu faire la guerre d'Algérie. Et ben si, on envoyait tout le monde !

Je crois que ça a marqué énormément de gens et c'est pourquoi j'avais envie d'insister là-dessus.

C'était la volonté de combler un manque aussi ?

J'ai senti ce manque quand j'ai commencé à devenir adolescent. Je m'intéressais, et je m'intéresse encore beaucoup, à l'Histoire et c'est vrai qu'autour de cette guerre j'avais un manque. Je ne savais rien. Il s'était passé quelque chose, il y avait eu énormément de morts, ça avait apparemment causé un traumatisme, et puis on n'en parlait pas. Il y avait très peu de choses là-dessus. Je me suis mis à lire des bouquins, je me suis renseigné.



Je crois que
j'avais une
certaine
violence en
moi

Encore maintenant, on sait peu de choses sur certains évènements ; Charonne, Octobre 61...

C'est incroyable. De plus, dans la manifestation du métro Charonne il n'y a eu absolument aucune condamnation. Aucun policier, aucun responsable n'ont été mis en cause.

Ça passera peut-être en procès dans 10 ans ?

Je pense que ça ne passera jamais en procès de toute façon. En fait cette histoire des manifestations d'Octobre est ressortie par Daeninckx dans son roman policier **Meurtres pour mémoire** et auparavant par Hamon et Rotman qui en avaient parlé dans **Les porteurs de valises**. C'est le premier livre dans lequel j'ai entendu parler des manifestations d'Octobre.

Pour en revenir à ton travail et à la violence : est-ce que les scènes de batailles qu'on y voit sont dues à un environnement où il était question de la guerre dans ta jeunesse ou est-ce qu'elles sont dues à un environnement enfantin traditionnel ?

Je pense que c'est dû à un environnement enfantin. Parce que mon père n'a fait aucune guerre (et il ne voulait pas y aller de toute façon). C'est vraiment quelqu'un de tout à fait pacifique. Mes grands parents aussi. Mon grand père maternel était aussi quelqu'un de très doux. Il a fait la guerre de 14 mais ça n'était pas son truc de faire la guerre. Mon autre grand-père a fait la guerre de 40. Bon, lui il était plus violent, on le voit dans le 4ème tome (il était engagé à l'extrême droite quand il était jeune) mais il n'a pas fait tellement la guerre et de toute façon il n'en parlait pas... C'était vraiment dû à un environnement de gamins. On aimait bien jouer à la guerre de toute façon. On était bagarreurs. Je crois aussi que j'avais une certaine violence en moi à partir du moment où mon frère a commencé à avoir des crises, à être malade. J'ai senti quelque chose qui s'accumulait, je ne saurais pas bien expliquer comment. C'est un peu trop loin.

GENÈSE

Si j'en crois la chronologie de L'Ascension du Haut Mal tu dessinais pourtant ces scènes de bataille avant que ton frère fasse ses premières crises ?

Oui, on en dessinait tous les deux avant qu'il soit malade. On dessinait tout le temps ensemble, on se repassait les feuilles, on dessinait des bagarres ensemble, tout seul ou séparément. On aimait bien ça, c'est clair.

Le fait de les dessiner n'a pas créé cette récurrence, cette obsession ?

Là, il y a un mécanisme qui remonte à un peu trop loin pour que j'arrive à l'expliquer. C'est difficile d'en faire la généalogie psychologique. Je sais bien que j'avais beaucoup de petits soldats aussi, que j'adorais ça.

Les dessins d'enfants que l'on voit dans L'Ascension du Haut-Mal sont des originaux ?

Oui ce sont des originaux que j'ai gardé. Je suis content d'avoir eu ça parce que c'est le seul truc où il y a des dessins de mon frère et des dessins de moi.

Pour le titre L'Ascension du Haut-Mal, connaissais tu un vers de Paul Valery où il est question de l'ascension «dûe au mal» ?

Non, je ne connaissais pas mais Jean-Yves Duhoo m'avait dit qu'on pouvait faire un jeu de mot avec «Du Haut-Mal». Ce n'était pas prévu. En fait le haut-mal c'est le nom qu'on connaît à l'épilepsie au moyen-âge. Je voulais donc à priori appeler le bouquin **Le Haut-Mal** tout simplement. Mais il y avait déjà un roman de Simenon qui s'appelle **Le Haut-Mal**, également un bouquin d'un jeune écrivain *Serge Filippini* je crois et un recueil de poèmes de



«L'ascension» fait aussi référence au «Mont Analogue» de René Daumal

Michel Leiris qui s'appelle aussi **Le Haut-Mal**. Ça faisait déjà beaucoup. Il fallait que je trouve un autre titre mais en même temps je tenais à garder le mot «Haut-Mal». J'ai donc appelé ça **L'Ascension du Haut-Mal** pour faire comme si c'était une sorte de montagne, pour exprimer ce sentiment. Ça fait aussi référence au **Mont Analogue** de **René Daumal**.

Javais effectivement pensé que tu serais le dessinateur idéal, non pas pour **Le Mont Analogue** mais pour **La Grande Beuverie**.

Je n'ai pas lu en entier **La Grande Beuverie** mais j'ai beaucoup **René Daumal** effectivement.

Tu as fait Monsieur Chouette (Dans Le Nain Jaune 2 et 3) qui est aussi une adaptation d'un poème de Daumal «Il suffit d'un mot».

Je ne l'ai pas adapté littéralement. De toute façon, l'héritier de **René Daumal** qui est son frère ne m'aurait pas donné les droits puisqu'il déteste la bande dessinée !

Lorsque tu t'es engagé dans L'Ascension du Haut Mal, est-ce que tu envisageais que ça allait t'accaparer un temps précis ?

Non, pas un temps précis. Je savais que ça allait m'accaparer pendant un bon moment, ça c'est sûr. Parce que ce n'est pas une petite entreprise... J'y pense depuis 20 ans à peu près mais je ne savais pas comment le faire... Et je crois que je ne m'y suis pas mis il y a 20 ans parce que je pensais que cette histoire n'était pas encore terminée. Maintenant les choses se sont un peu figées. Les rapports entre mes parents,

Je me suis rendu compte que mes parents étaient tout aussi désarmés que moi

mon frère et moi. J'ai eu aussi le temps de réfléchir sur ce qui s'était passé. De réfléchir sur mon attitude, sur celle de mes parents et de laisser de côté un certain nombre de rancunes que je pouvais avoir contre mon frère et contre mes parents. De me rendre compte qu'ils ont fait ce qu'ils ont pu, que ce n'était vraiment pas évident et que je n'ai rien à leur reprocher. J'ai juste envie de faire un travail de constatation en fait... et pas un travail de jugement.

Ce sont des limites que tu t'es posé d'emblée ?

Ce n'étaient pas vraiment des limites qui étaient claires dans ma tête. Instinctivement ça c'est fait comme ça. En faisant les premières pages j'ai raconté la manière dont j'étais complètement désarmé devant les premières crises de mon frère et en les dessinant je me suis rendu compte que de toute façon mes parents étaient tout aussi désarmés. Quand j'étais petit j'imaginais que mes parents

étaient mieux armés pour affronter ce genre de problème. Ce qui était complètement faux. Nous étions aussi désespérés les uns que les autres.

Les enfants transposent toujours sur leurs parents un pouvoir absolu.

C'est ça qui est terrible. J'en ai parlé avec ma mère après, au moment où je préparais les autres bouquins, et elle me disait qu'ils étaient complètement largués. D'habitude ils allaient voir les médecins de famille et tout d'un coup le médecin de famille ne pouvait plus rien faire. A partir de ce moment là c'est quelque chose de terrible parce que ça sort d'un cadre quotidien et on ne sait plus quoi faire.



Mais lorsque tu abordes la narration de quelque chose qui t'es très personnel - ta vie - on voit un résultat d'autant plus efficace qu'il y a une forme d'épure et non une surenchère dans le pathos. Tu as réfléchis à tout ça ?

J'ai réfléchi. On parlait de la reconstitution d'une époque tout à l'heure, je n'ai pas voulu le faire justement pour ne pas alourdir le propos et le récit. J'ai essayé d'avoir un dessin très simple, de faire en sorte que les textes off soient le plus neutre possible, le plus blanc possible et que ce soit le dessin qui apporte parfois une certaine démesure ou des sentiments... Je fais donc des dessins qui sont parfois un peu plus détaillés, un peu plus explosés, pour que ce soit le dessin qui complète ces textes très blancs et qui apporte l'émotion.

Des travaux autobiographiques ou des récits traitants d'événements proches ou personnels il en existe beaucoup à L'Association ou

ailleurs. Parmi les précurseurs on trouve aussi des gens comme Spiegelman...

Il y avait des choses avant, des petits trucs. Je pense surtout à une bande dessinée de Gotlib que j'ai lu quand j'étais petit dans la Rubrique-à-Brac où il racontait comment pendant la guerre il avait été confié par ses parents à une famille de paysans parce qu'il était juif (on le comprenait au cours de l'histoire). Quand j'avais lu cette histoire la première fois j'avais été surpris parce que ce n'était pas le Gotlib habituel, le Gotlib rigolo. Et c'est vrai que je ne l'ai comprise que plus tard. D'habitude les albums de Gotlib me touchaient parce qu'ils me faisaient rire et là,

il me touchait d'une autre manière. Et j'ai toujours gardé cette histoire dans un coin de ma tête à cause de l'émotion qu'elle dégageait tout simplement. Donc lorsqu'on me dit que je me suis inspiré de **Maus** ou de choses autobiographiques faites avant, je me rappelle que l'histoire de *Gotlib* est la première histoire autobiographique que j'ai lu.

Il y a tout des même des rapprochements à faire avec Spiegelman ?

C'est vrai, j'ai relu **Maus** avant.

Quand j'ai commencé **L'Ascension du Haut-Mal** je me suis demandé comment j'allais faire. Est-ce que je fais des personnages réalistes ? Est-ce que j'interprète ? Est-ce que je fais des animaux ?

Il y a un chat !

J'ai essayé de dessiner **Maître N.** mais je n'y arrivais pas, je n'étais jamais satisfait du dessin que je faisais. En gribouillant j'ai fait un chat avec des moustaches et, en fait, ça correspondait au souvenir que j'avais de lui.

Est-ce que tu avais une idée précise du nombre de tomes que prendrait cette histoire ?

Tout le monde me pose la question mais je n'ai absolument aucune idée précise du nombre de tomes que je vais faire. J'avance au coup par coup. Au début je devais en faire 3. Actuellement je suis sur le 4 ème et je sais qu'il y en aura un 5 ème.

Mais il y aura un terme chronologique ?

Oui, il y aura un terme chronologique. Je sais jusqu'où je voudrais aller. Mais

quand je dessine l'histoire j'avance morceaux par morceaux, épisodes par épisodes.

Si ce n'est que l'on sent une thématique par album quand même ?

Bien sûr, oui. Il y a une thématique. Je raconte un temps précis et en même temps j'essaie de regrouper les choses. Je fais parfois des contractions de temps parce que je ne peux pas raconter certaines choses comme le fil de la vie quotidienne

sinon ce serait quelque chose de trop étiré ou alors de trop incohérent. Parce qu'on passait d'un truc à l'autre à toute vitesse. Je viens de terminer dans le 4 ème un épisode avec ma mère qui continue à chercher des solutions pour soigner mon frère. Je ne sais pas bien combien de pages ça va prendre. Ça fera peut-être bien jusqu'à la fin de l'album parce que dans les années 70 on a fait plein



de choses. J'en suis à l'époque où mon père faisait de l'alchimie, où on était chez des Roses-Croix, où on allait tous voir un magnétiseur... On allait voir aussi un espèce de psychanalyste bizarroïde, on est allé chez les anthroposophes en suisse... Mes parents ont fait exorciser mon frère (on ne sait jamais ça peut toujours servir)... On a fait tout ce genre de choses qui pouvaient courir à l'époque.

**Est-ce que je fais des personnages réalistes ?
Est-ce que j'interprète ?
Est-ce que je fais des animaux ?**



Pour celui qui fait ce travail autobiographique je ne vois l'intérêt pour lui que dans l'optique d'une forme



C'est pour quoi j'ai entrepris tout ça, pour qu'on en discute et pour faire une sorte de bilan avec mes



d'interactivité. Ce que tu décris est basé sur des personnes actives, qui sont réelles et qui te répondent et te renvoient un regard. Spiegelman le fait avec son père, tu le fais aussi avec ta mère ou ta sœur. Est-ce que ça a un effet sur ton travail même ?

Bien sûr, ce n'est pas un travail que j'ai entrepris tout seul, égoïstement. C'est un travail que je fais aussi pour ma sœur, pour mes parents et pour mon frère même si mes parents ont mal réagi sur le 3 ème tome (il faut bien en parler aussi, il faut bien que ça vienne sur le tapis). C'est quelque chose qui m'a permis, en tout cas sur les 3 premiers tomes, de discuter avec mes parents, de réveiller des souvenirs, de préciser des choses que j'avais plus ou moins oubliées ou d'apprendre des choses que je ne connaissais absolument pas. C'est aussi un travail de discussion sur un sujet, qui est la maladie de mon frère sur lequel on n'a jamais parlé en fait. On n'en a jamais parlé tout au long de notre enfance.

Vous n'aviez pas assez de décalage pour le raconter ?



parents. Moi, ma manière c'est la bande dessinée donc je l'ai fait sous cette forme-là. C'est vrai que c'est de la bande dessinée autobiographique mais je raconte des choses assez précises, je ne raconte pas toute ma vie. Je centre ce qui me semble important autour de la maladie de mon frère. Ça tourne toujours autour de la maladie de mon frère. Je ne raconte pas des histoires d'école, de colonies de vacances ou des trucs comme ça. Quand je raconte des événements de la vie quotidienne ce sont des événements qui permettent de

situer la manière dont on vivait ou ... des bouleversements entraînés par des crises...

C'est aussi une pudeur qui t'empêche d'aborder certains sujets ?



Je n'aborderai pas les sujets amoureux ou sexuels parce que ça n'entre pas en ligne de compte... Ne pas aborder certains sujets ? Non, je ne pense pas. Je crois que c'est aussi pour ça que j'ai maintenant certains problèmes avec mes parents. En tout cas par rapport à la maladie de mon frère, j'ai abordé tout les sujets que je voulais aborder, j'ai dit tout ce que je voulais dire.

FAMILLE

Et dans le 4 ème je dirai un certain nombre de choses qui ne feront peut-être pas plaisir à mes parents et qui ne me feront peut-être pas plaisir à moi non plus. Mais ce sont des choses qui sont réelles. Par rapport à ma manière de traiter mon frère, de le considérer. C'est vrai que je le traitais un peu comme un débile, j'étais méchant avec lui... quand j'étais ado.

Pour le lecteur tes parents passent pourtant pour des gens assez admirables.

Oui, je le pense aussi. Mais eux (ma mère surtout) ne ce sont absolument pas vu comme ça ! Ça a été un rejet sur le 3 ème... On est fâché...

Est-ce qu'elle a été surprise par ta vision des événements ?

Je pense qu'elle ne s'attendait pas à ça. Qu'elle ne s'attendait pas à une vision aussi nette. Je ne vais pas dire que ma vision était forcément juste



J'ai surtout voulu amorcer une discussion entre les différents membres de la famille.

d'une certaine manière une influence sur ce qui s'est passé après.

Est-ce que tu ne te sens pas maintenant comme dépositaire d'une mémoire familiale ?

Oui, j'ai voulu faire une sorte de bilan... Il y a une chose qui entre en ligne de compte (ça me vient à l'esprit, là, maintenant)... c'est que... ma mère était fille unique... mon père a une sœur... Dans notre branche de la famille il y a donc mon frère qui n'aura jamais d'enfants (et pour cause, il ne s'est jamais marié....) moi, il se trouve que j'ai essayé d'avoir des enfants avec ma précédente copine et que ça n'a pas marché. Je parle là de choses intimes mais ça me semble important. Il se trouve que je suis stérile. Je n'ai pas

sonnes qui l'ont vécu le lisent vous créez une vision à deux. Est-ce que d'une certaine manière tu n'es pas amené à corriger des interprétations que tu as faites ?

Des interprétations oui. Parce qu'elles sont toujours corrigables et que ce ne sont jamais que des interprétations. Et puis il y a certaines choses pour lesquelles je n'avais pas forcément la clé et d'autres que je ne pourrai pas dire tant que ma mère sera vivante. Là on en revient à la pudeur. (C'est des choses dont elle m'a parlé et qu'elle ne veut pas que je raconte, donc je ne le ferai pas).

Sinon, il y a des évènements qui rentrent en ligne de compte. Des évènements très anciens qui datent d'avant notre naissance et qui ont eu, je m'en rend compte,



mais elle n'imaginait pas qu'étant enfant je puisse avoir des idées aussi précises, aussi arrêtées sur ce qui se passait. Je pense que ça lui a fait peur. Elle me fait le reproche de dire des choses que je pense maintenant et pas des choses que je pensais à l'époque. Alors qu'au contraire c'est ce que je pensais à l'époque !

Dans une autobiographie l'Histoire est déjà difficile à raconter et l'histoire personnelle comprend toujours une part de subjectivité. Lorsque tu décris, c'est ta vision. Lorsque les per-



de maladie, j'ai fait des examens et les médecins ne savent pas ce que j'ai mais il se trouve que je suis stérile... Ma sœur aussi a énormément de problèmes, elle essaie en ce moment d'avoir des gosses. Inconsciemment, il y a quelque chose qui joue. C'est-à-dire qu'on n'aura peut-être pas de descendance et qu'on ne pourra pas transmettre ça par la parole à nos enfants. Donc le seul moyen, pour moi en tout cas, c'est de faire ça : de faire des dessins et de laisser des bouquins derrière moi.

Ta mère dit que tu as tendance à transcrire ça comme une tragédie familiale. Tu le ressens vraiment comme ça ?

Je sens un côté tragique

Et alors ?

D'après ce que m'a dit ma mère j'ai plutôt mis du sel sur les plaies au lieu de les soigner. J'ai surtout voulu amorcer une discussion entre les différents membres de la famille. C'est ce que j'ai voulu faire. On y est arrivé sur les 3 premiers tomes ; on a beaucoup parlé avec mes parents, avec ma sœur. Beaucoup moins avec mon frère qui, lui est plus à l'écart. De toute façon mes parents ne voulaient pas qu'il lise les albums.

Il n'a pas lu les albums ?

Maintenant, oui.



Je sens un côté tragique oui. D'autant plus après que ma mère m'aït parlé de certaines choses (que je ne raconterais pas). Je ne sais pas si c'est tragique, en tout cas ça pèse d'un poids sur l'histoire de la famille. Ça c'est clair.

Est-ce que la raconter peut avoir un effet thérapeutique ?

Thérapeutique, non je ne pense pas. Là, ça aurait plutôt fait exploser les choses !

Le problème c'est que j'ai des comptes rendus uniquement par ma mère, qui sont très négatifs. Mais je me méfie parce qu'elle a tendance à arranger les choses, à mon avis, à sa manière. J'ai eu également des échos par ma sœur qui m'a dit qu'il pensait que j'aurais pu lui montrer dès le début (mais si mes parents ne voulaient pas qu'il les voie je ne suis pas responsable). Et en même temps il paraît que retrouver des trucs de notre enfance ça l'avait fait marrer.

M



A ce propos, dans la préface ta sœur dit qu'elle n'a pas des souvenirs aussi denses que toi. Lorsque tu racontes des histoires qui lui arrive n'as-tu pas l'impression de lui créer une forme de mémoire ?

Ca peut se faire. Après, elle prend cette mémoire ou ne la prend pas. Elle fait comme elle veut. Quand on en parle, je lui raconte des choses et elle me dit : c'est des souvenirs à toi, moi je ne me souviens pas de ça. Elle me disait notamment que lorsqu'elle était toute petite elle ne se souvient pas que Jean-Christophe était malade. Elle n'a aucun souvenir de ses crises. Par exemple la première crise que j'ai vu et que je raconte dans le premier tome lorsqu'il tombe de la moto, elle était là (je m'en souviens très bien) mais elle ne s'en rappelle absolument pas. Moi, ça m'a marqué quand même, c'est la première fois où j'ai bien senti qu'il y avait quelque chose qui basculait, où il se passait quelque chose de grave. Alors qu'elle ne s'en est absolument pas rendu compte. Elle a un an de moins que moi et c'est une question d'âge je crois. Il y a

un âge où on accorde une certaine importance à un certain nombre de choses... J'avais franchi un cap et elle était encore dans la petite enfance où on se dit ; «ils sont en train de faire les idiots».

C'est assez rare d'avoir quelqu'un qui, dans un famille, est capable de retracer des événements qui sont pour l'essentiel soit oubliés, soit passés dans l'inconscient familial.

Toutes ces choses-là sont des choses qui m'ont énormément marqué. Quand j'en discutais avec ma mère elle me disait ; «Tu te souviens de toute ces choses là ?». Oui, je m'en souviens très bien, c'est extrêmement présent. Beaucoup de gens sont étonnés et trouvent que j'ai beaucoup de souvenirs de mon enfance. Ça m'a énormément marqué et ça m'a d'autant plus marqué que la maladie de mon frère m'a servi de repère. A partir de ce moment-là j'ai fait attention à ce qui se passait pour lui et à

O
i



R

E

ce qui se passait autour de lui. C'est un peu comme si les crises les plus importantes qu'il a eu jalonnent ma mémoire de pierres blanches et me servent de repères comme les dates peuvent être des repères.

Le fait que tu dessinais déjà ne te servait pas aussi à fixer des choses dans ta mémoire ?

Oui, ça permet de fixer les choses, c'est sûr. Et mon style évoluait un petit peu j'arrive donc à dater certains évènements comme ça. Je faisais tel truc quand mon frère était au lycée, que j'allais à la petite école, je dessinais en l'attendant pour aller dans la ruelle... des choses comme ça.

question de **JEAN LUC COUDRAY**

Pourquoi ne signes-tu pas de ton nom de famille ?

C'est la question qu'on me pose tout le temps. Je ne sais pas, je pense que c'est une manière de m'approprier mon travail. J'utilisais le prénom que je me suis choisi, moi, contre la volonté de mon grand-père paternel. Ça a été à une époque comme une espèce de nom de guerre pour réagir contre tout un tas de choses qui se passaient.

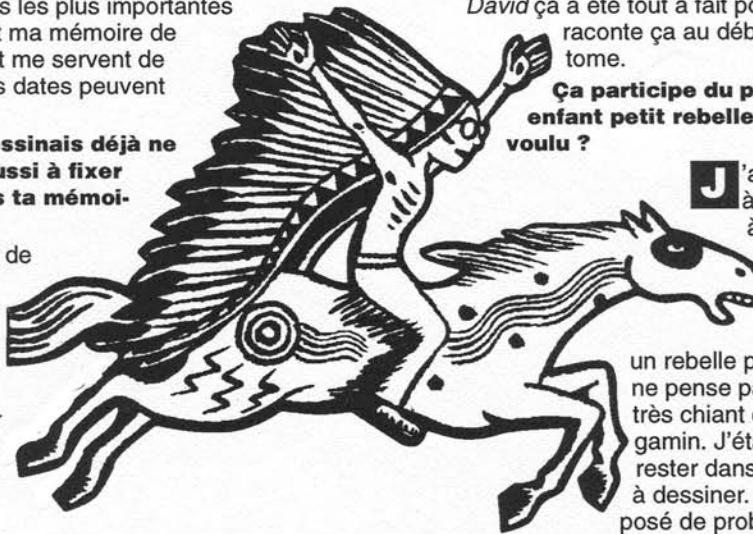
Ton grand-père paternel c'est celui qui était engagé à l'extrême droite ? Tu as choisi donc un prénom à connotation sémitique.

En fait ce n'est pas tout-à-fait ça. Je m'appelle le *Pierre François David*. Ma mère voulait m'appeler *David* mais mes grands-parents n'ont pas voulu, il n'en était pas question. On m'a appelé *Pierre-François* et ma mère a quand même inscrit *David* à l'état civil comme troisième

prénom. Donc quand j'ai voulu me faire appeler *David* ça a été tout à fait possible. Je raconte ça au début du 4ème tome.

Ça participe du personnage enfant petit rebelle. C'était voulu ?

J'ai été rebelle à un moment à plein de choses qui me déplaisaient. Je n'étais pas un rebelle pour tout. Je ne pense pas que j'étais très chiant comme gamin. J'étais plutôt à rester dans ma chambre à dessiner. Je n'ai jamais posé de problèmes à mes parents. Même plus tard je ne me suis jamais drogué, je n'ai jamais eu de passages



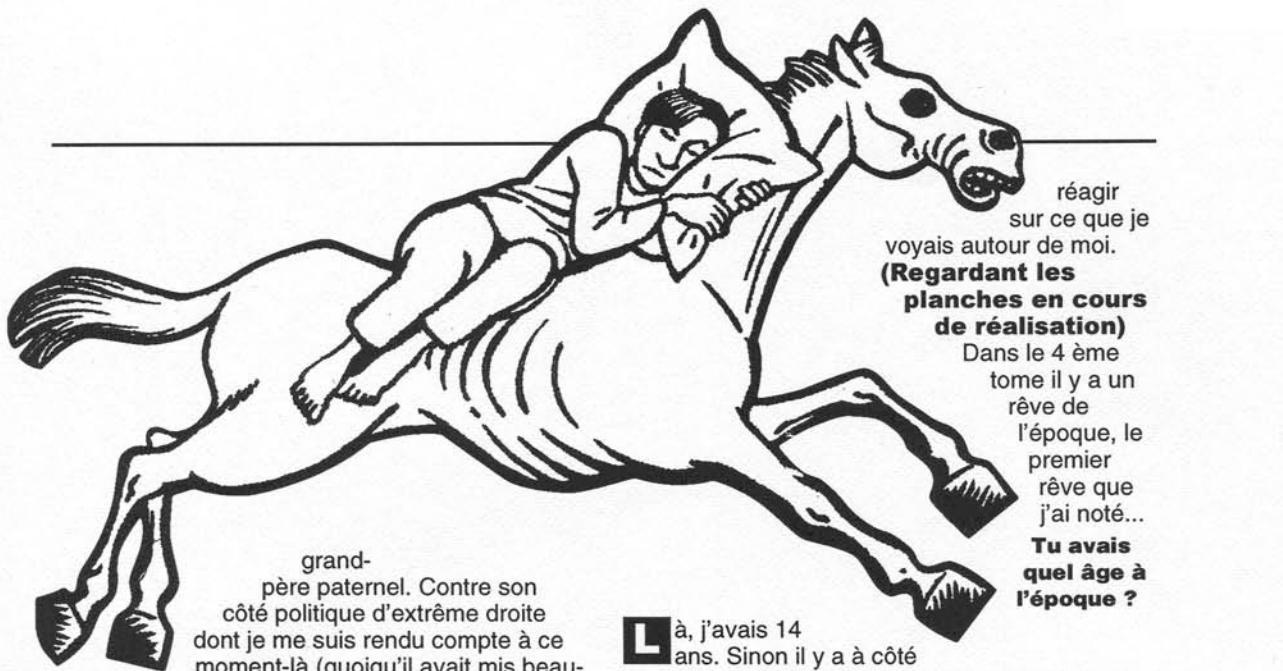
A chaque étape importante de leur vie, les Sioux prenaient un nouveau nom.



hard-rock, moto et compagnie ou ce genre de chose. Haha.

On peut se rebeller de façon plus radicale.

J'ai eu vraiment une rébellion contre un certain nombre de choses qui représentait mon



grand-père paternel. Contre son côté politique d'extrême droite dont je me suis rendu compte à ce moment-là (quoiqu'il avait mis beaucoup d'eau dans son vin quand j'étais ado. Il avait arrêté ses conneries de toute façon). Contre un côté franchouillard, un côté bouffe où on se mettait à table à midi et on sortait de table à 4 heure. Et puis on mangeait de la viande, de la charcuterie, du fromage, du vin. Ce qui fait que maintenant je n'aime pas trop l'alcool, je ne suis pas très fromage et que je déteste la viande rouge ! J'ai tout un rejet de ce genre de chose. Je me suis mis à lire des bouquins par rapport à quelqu'un qui ne lisait pas. A m'intéresser à dessiner alors que ce n'était pas considéré par mon grand-père paternel.

Quand tu fais une bande dessinée autobiographique comme «L'Ascension du Haut Mal», as-tu l'impression de raconter des souvenirs ou un rêve ?

Je raconte des souvenirs, ça c'est clair. Pas des rêves. Je sais que beaucoup de gens pensent qu'il y a un côté très onirique, ce qui est vrai. Je raconte beaucoup de souvenirs mais je raconte aussi beaucoup de fantasmes que j'avais à l'époque. Des souvenirs de fantasmes plus exactement. Des choses qui n'étaient pas forcément des rêves que je faisais quand je dormais mais des choses qui me passaient dans la tête quand j'étais petit ou ado et qui étaient des manières de

réagir sur ce que je voyais autour de moi.

(Regardant les planches en cours de réalisation)

Dans le 4 ème tome il y a un rêve de l'époque, le premier rêve que j'ai noté...

Tu avais quel âge à l'époque ?

Là, j'avais 14 ans. Sinon il y a à côté des passages où je me remémore des fantasmes



que je pouvais avoir à l'époque... Là j'embraye sur...

C'est le Golem !

FANTASTIQUE

C'est l'époque où j'ai lu *Le Golem* de Gustave Meyrink. Ça a marqué un tour-
nant...

C'est fantastique ! Si tu pouvais le dessiner je serais aux anges !

C'est extraordinaire comme bouquin, c'est vraiment exceptionnel. Plus loin je parle de mes lectures. Ce sont effectivement des choses plus oniriques et fantastiques. La collection *Marabout Fantastique* c'est bien simple, j'ai tout acheté et j'ai tout lu ! De toute façon il n'y avait pas à l'époque 150 000 collections qui faisaient ce genre de choses.

C'est quoi ces planches dans un style complètement différent ?

Ca ? Je vais en faire des photocopies et les intégrer ici. Ce sont des bande dessinées que j'avais fait à l'époque, c'est la première bande dessinée que j'ai essayé de faire de façon professionnelle. J'ai décidé d'arrêter de dessiner dans un cahier directement, j'ai fait des planches qui ne sont pas dessinées recto-verso, sur des belles feuilles blanches et tout, j'ai essayé d'écrire proprement (bon, c'est un peu bancal)...

Avec grosse recherche sur les costumes, et les armures !

C'est une bande dessinée historique qui se passait encore avec des mongols que j'ai abandonnée très rapidement puisque j'avais lu *Le Golem* et ça m'avait tellement éclaté que je me suis dit ; *Gengis Khan*, c'est plus ça. Haha. C'est ce que je dis dans le bouquin, *Gengis Khan* ça ne me permettait plus de traduire des sentiments plus com-

plexes que je commençais à ressentir. Alors que la littérature fantastique m'a apporté ça en fait. Quelque chose de plus profond, de plus intense, de plus onirique qui correspondait mieux à mon état d'esprit de l'époque.

Plus qu'onirique. Du domaine de l'inconscient... Du mysticisme aussi.

Le *Golem* de Meyrink c'est vraiment un roman ésotérique-initiatique.

Roman à clés littéralement.

Clés que tu as ou que tu as cherché ?

Clés que je cherche. Tu disais que ce serait bien que je fasse



une adaptation. J'avais pensé l'adapter et puis je me suis dit que ce serait peut-être un peu vain de faire une chose comme ça. Ce que j'avais envie de faire c'est une analyse en bande dessinée de la symbolique du Golem. C'est à dire chercher les clés (j'en ai trouvé quelques-unes)...

Des choses que tu as déjà abordé dans *Le Jardin Armé* ?

Un petit peu. Dans *Le Jardin Armé* c'est plus un côté hérétique chrétien que juif. Ceci dit la symbolique du Golem emprunte beaucoup aussi à la mythologie hindoue. Meyrink était très là-dedans et il y a beaucoup d'éléments qui viennent de la mythologie hindouiste. Mais je n'ai pas suffisamment de connaissances pour décrypter ces symboles pour le moment.

J'aurais plutôt été chercher du côté de la mythologie égyptienne.

Il y en a oui. A la fin sur les deux grilles, *Isis et Osiris* etc. Meyrink faisait partie de tout un tas de sociétés secrètes, de sociétés initiatiques qui délivraient des enseignements faits de tout ce qui apparaissait à l'époque.

Ça a été écrit en quelle année Le Golem ?

1915.

Donc avant Blavastky ?

Non, j'y pensais justement. Ça a été fait après. Je viens de lire un livre sur l'histoire de théosophie et de ses dérivés (Anthroposophie, Gurdjieff, Krishnamurti et compagnie).

Gurdjieff était un peu à l'écart quand même ?

La littérature fantastique m'a apporté quelque chose de plus profond, de plus intense

L'Ascension du Haut-Mal tu deviens presque transparent. Tu livres un certain nombre de clés.

Dans les fictions que j'ai pu faire que ce soit *Le Jardin Armé* ou *Le Prophète Voilé*, il y a un intérêt pour l'Histoire et pour les hérésies. Ma mère était passionnée par le Catharisme et on baignait un peu dans tout ces mouvements hérétiques. Ce qui n'était pas un hasard. En fait je me rend compte qu'on s'intéressait à tout ce qui était marginal. Que ce soit en religion où on s'intéressait à l'ésotérisme et aux hérétiques, en littérature où je m'intéressais au fantastique, à la science-fiction ... Que ce soit des choix littéraires, cinématographiques, artistiques, théâtraux, on était à part. Quand on allait à Paris c'était vraiment ça. Je me souviens de films qu'on allait voir ! Des films qui ne sont jamais ressortis, qui ne sont jamais repassés à la télé. C'étaient des trucs ahurissants !

Vraiment, on ne se rend pas compte à quel point les années 70 ont été un espèce de fourre tout. Mais en même temps c'était très motivant. C'était pareil dans les communautés ou dans toute cette vague mystique. Il fallait trier mais il y avait

sans doute des choses intéressantes. Le problème c'est de trier, haha ! C'est toujours pareil. Mais je me souviens avoir vu des trucs qui m'ont certainement influencé, qui m'ont ouvert l'esprit. En tout cas je peux remercier mes parents de nous avoir amené voir tout ça. Je m'y suis parfois emmerdé ferme mais quand j'y repense je me dis qu'en fait je n'y ai pas perdu mon temps.

Est-ce qu'il n'y aurait pas une « contre-révolution » à faire pour cette période qui mainte-



Mais c'était la même époque et la même mouvance.

Tu as lu du Gurdjieff ?

Oui, j'ai lu *Rencontres avec des hommes remarquables*. Le bouquin d'Oupensky aussi.

A mon avis c'est supérieur à Gurdjieff, Fragments d'un enseignement inconnu d'Oupensky.

Gurdjieff écrivait comme un cochon de toute façon. C'était quelqu'un de très fruste, qui s'exprimait par le geste en faisant travailler les gens physiquement.

Lorsqu'on lit maintenant les histoires purement fictives que tu as faites après avoir lu

nant passe dans l'imaginaire social comme une période repoussoir ? On en parle aujourd'hui avec un fort péjoratisme.

Je ne pense pas qu'on puisse faire quelque chose contre. Je pense qu'il faudrait essayer au contraire de regarder cette époque-là de façon neutre. De l'analyser par rapport à l'histoire politique de cette période. Il se passait tout un tas de choses : c'était la pleine guerre froide (il faut voir ça aussi). Il se passait tout un tas d'événements politiques que l'on a oubliés aussi.

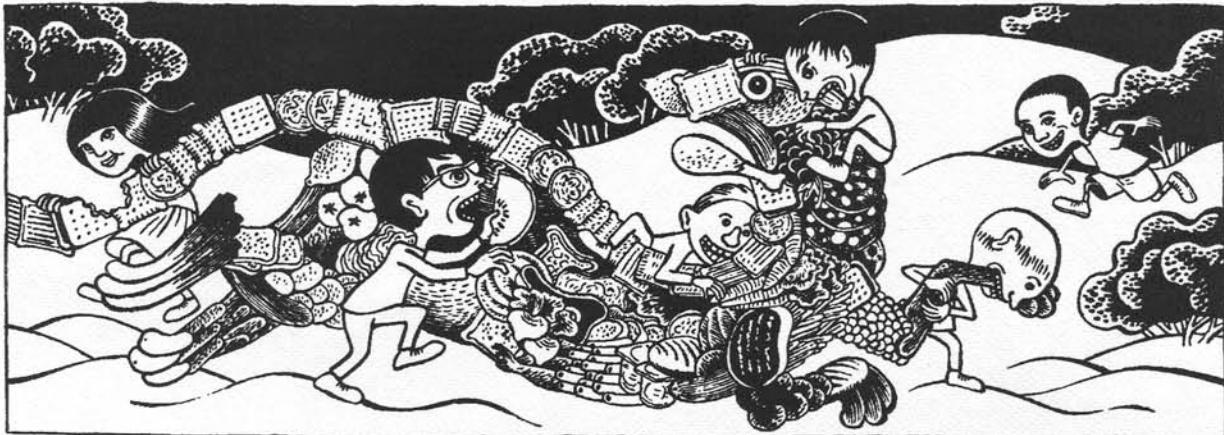
S E V E N

chooses marquantes. Ce sont des choses aux-
quelles je me suis intéressé après. J'en parlerai
plus tard.

Le premier truc qui m'a marqué, le premier événement... parce que les premiers hommes sur la lune, pfff, au fond ça me semblait normal quoi. Je me disais : ben oui, on a des

E fusées, les gens vont sur la lune.

Non, le premier truc qui m'a marqué ça a été la guerre du Kippour. Parce que ça a vraiment fait un gros bruit. A la télévision, à la radio, dans les journaux tout le monde en parlait et la question était : est-



Des choses qui ont disparu et dont on ne parle plus du tout.

Il y a avait une violence assez extrême dans la société ; le terrorisme...

C'était l'époque de la guerre du Kippour, je me souviens du coup d'état au Chili, de la bande à Baader, de la dictature des généraux en Grèce. On oublie tout ça aussi. Il y avait beaucoup de pays européens qui étaient encore des dictatures militaires héritées de la période fasciste : le Portugal d'avant la révolution des œillets, les militaires grecs... Il existait tout un état de tension. En Afrique, tous le troubles au Congo, le Biafra. Des

ce qu'Israël va vraiment disparaître ? Sans compter les échos de la seconde guerre mondiale : est-ce qu'à nouveau on va massacrer les juifs et tout ça.

Les gens prenaient leurs rêves pour des réalités...

encore maintenant.

Il s'est passé dans les années 70, et je m'en rends compte maintenant, historiquement plein de choses. Ça a été l'indépendance du Bangladesh, la guerre entre l'Inde et le Pakistan, il y avait eu aussi ces accrochages entre la Chine et la Russie sur le fleuve Amour. On se disait ; ça

S'intéresser à une période comme celle-ci nous montre qu'elle n'est pas si éloignée et que ça rejaillit

y est, ça va être la 3ème guerre mondiale !

Il existe une collection de livres de photo-reportages (The Hulton Getty Picture Collection. ED. Könemann) classés par décennie...

Oui, je les ai achetés, c'est vachement intéressant.

T...grâce auxquels ont se rend compte que les années 70 sont parmi les plus violentes. Par rapport aux années 60, plutôt calmes en référence.



où l'Otan ou l'Onu veulent intervenir partout pour tenter de régler les conflits au niveau des institutions mondiales. Alors qu'à l'époque on avait des pays qui se faisaient la guerre avec l'appui

Ed'autres grandes puissances. C'était une autre manière de trouver un équilibre mondial. C'était plus local. Alors qu'on va maintenant vers une globalisation à laquelle on n'échappera pas de toute façon.

S

As-tu l'impression de faire acte politique en faisant l'Ascension du Haut-Mal ?



Relativement. Dans les années 50 il y avait la décolonisation. C'est vrai que dans les années 60 il y a eu comme une espèce de creux et dans les années 70 comme les conséquences de la décolonisation en fait.

Tu ne crois pas que c'est une période encore proche pour pouvoir jeter un œil objectif dessus ?

Je ne sais pas. Mais ça n'empêche pas de jeter un regard dessus. D'essayer de voir par rapport à la période actuelle. On est un peu dans une période de gendarmes et de voleurs,

On prend toujours parti de toute façon. Il y a un engagement politique en général dans la mesure où je rejette un peu tout ce côté gourou qui peut aussi s'appliquer à la politique. J'essaie de faire un

bilan d'un aspect des années 70. Le début des communautés, des gourous, des sectes. Ça ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de sectes avant mais c'est à ce moment qu'on a commencé à parler des sectes qui posent problème maintenant : la scientologie etc.

Donc tu restes sur un constat d'échec ?

Par rapport à tout ça, oui. Par rapport à toute cette vague mystique c'est vrai que quand je fais un bilan maintenant... C'était quand même basé beaucoup sur... pas forcément de l'escroquerie (qu'il y en ait eu ça rentre en ligne de compte).... mais Les gens prenaient leurs rêves pour des réalités. Et on est toujours rattrapé par la réalité. Par exemple, on lisait beaucoup les bouquins de *Lopsang Rampa*... J'ai lu *La Montagne Mystérieuse*.

Lopseng Rampa était un imposteur.

Oui, ma mère a écrit à *Lopseng Rampa* qui lui a répondu : je ne sais pas... Alors que ma mère cherchait désespérément des solutions pour Jean-Christophe. On a appris par la suite que *Lopsang Rampa* était un plombier anglais qui se prétendait la réincarnation de...

Ceci dit on a évacué les années 70 en mettant dans un fourre-tout des choses qui n'avaient pas grand chose à voir.

C'était de toute façon un fourre-tout parce que tout est arrivé en même temps. On voyait arriver à la fois des gens beaucoup plus pointus question ésotérisme et symbolisme comme *René Guénon*, *Abellio* mais aussi des gens comme *Rampa*, *Jacques Bergier* ou *Robert Charroux*.

Je mettrais peut-être Bergier un peu à part.

C'est un grand farfelu *Bergier* ! Ceci dit des bouquins comme ça j'en ai toujours. Je trouve ça très marrant pour étudier un forme de mythologie des années 70. Je trouve ça très intéressant.

Sans Bergier il n'y aurait pas eu Planète non plus.



les années 70 représentaient vraiment une ouverture

Ca c'est clair. *Planète* aussi d'une certaine manière c'est un fourre-tout, mais un fourre-tout intéressant. Il y avait à boire et à manger dedans.

Ce qui est intéressant dans ce fourre-tout et qui peut expliquer en partie le rejet actuel... c'est de voir des gens qui étaient à l'époque plutôt anars ou en marge de la société (qui devaient se classer à gauche) dire des choses qui sont, elles, intrinsèquement à droite, traditionalistes.

Ca a toujours été. Je pense qu'il y a toujours eu des passerelles d'une part entre une certaine extrême gauche radicale et une certaine

mystique, et d'autre part entre une extrême gauche radicale et une extrême droite radicale. C'est normal. Je crois que l'âme humaine est comme ça et qu'on n'évitera jamais ce genre de choses. C'est vrai qu'à priori ce genre de mystique ésotérique correspond plus à l'extrême droite. En même temps ça n'empêche pas que certains types d'extrême gauche vont pousser tellement qu'ils vont arriver à ça aussi. C'est le vieux truc des extrêmes qui se rejoignent.

Pour en revenir au rejet est-ce que tu ne penses pas qu'on arrive avec une vision des années 80 qui considère toutes choses comme mode ? Alors qu'à l'époque c'était ressenti comme quelque chose de plus profond. On l'a rendu superficiel depuis.

A A partir d'un moment c'est devenu une mode. Mais c'était des choses nouvelles qu'on proposait aux gens. Ma mère m'a dit que les années 70 représentaient vraiment une

ouverture. On a eu la possibilité de lire, de voir, d'écouter tout un tas de choses qui n'étaient pas à notre portée avant.

Les éditions de Poche se sont mises à sortir des livres sur les mystiques orientales. Avant quand on voulait trouver des livres sur les mystiques orientales il fallait acheter des gros livres d'éditeurs, très chers. Les années 70 ont mis à la portée de la classe moyenne tout ce genre de choses. C'est pareil pour les arts martiaux. C'est le moment où des maîtres d'arts martiaux japonais ou chinois ont commencé à ouvrir des cours en France. Dans le karaté, dans l'aïkido...

Au théâtre on a vu arriver des héritiers de la beat génération, des troupes de théâtre californien, des choses particulières que l'on ne n'aurait jamais imaginé voir avant ! Avant c'était plutôt *Le soulier de Satin* de Claudel. A la limite l'avant garde c'était Jean-Louis Barrault ou Jean Vilar.

Jodorowsky avait déjà monté des pièces de théâtre qui avaient fait scandale. Il était arrivé en France.

Il y avait certainement des choses qui étaient arrivées, qui s'étaient déclenchées avant. Par exemple l'ancêtre de *Charlie Hebdo*, *Hara-Kiri* datait déjà un peu d'avant. Il y avait une amorce. Mais c'est vrai qu'il y a tout un tas de choses qui se sont ouvertes à ce moment-là. On a vu s'ouvrir aussi des magasins où on trouvait des produits macrobiotiques alors qu'avant il y avait juste *La Vie Claire*. Tout à coup on a vu s'ouvrir un autre

magasin qui lui avait des trucs orientaux, des trucs qui venaient du Japon, genre Tofu...

C'était une époque d'ouverture...

On peut fermer la fenêtre si vous voulez ?

Je voudrais en venir sur le côté politique de notre époque. Tout le monde a l'impression que tout a été dit et qu'une bande dessinée politique est obsolète maintenant. Est-ce que c'est vrai ?

Tout est dans la manière de le faire. C'est ça le problème. *Baru* avait sorti un truc de politique fiction où il imagine que *Le Pen* a pris le pouvoir. Là, il a un peu raté son coup je trouve (il va pas être content si je dis ça). C'est un peu... une vision... manichéenne et un peu lourde. Alors que *L'Autoroute du soleil* est beaucoup plus intéressant parce que plus subtil.

Et plus quotidien ?

Justement, c'est ça qui est intéressant.

Ce n'est pas un peu le travers de notre époque de ne prendre que des cas de personnes, de ne surtout pas vouloir abstraire et analyser et faire des systèmes ?

Le problème c'est qu'on vit dans une période dans laquelle on a vu pas mal de systèmes se casser la figure. Les différents

modèles de communisme se sont effondrés et on sait pourquoi. Tout ce qui reste c'est la Corée du Nord. Heu bon, comme modèle on fait mieux... Le gauchisme : une partie a dérivé vers le terro-



risme, l'autre partie c'est ce qu'on voit actuellement. C'est Arlette Laguiller et Krivine qui font leur liste pour les européennes... Tout ça c'est pas très motivant. Bon après ? Qu'est-ce qu'on peut faire après ?

Il ne s'agit pas forcément de créer de nouveaux systèmes mais au moins de les analyser.

Oui, mais est-ce qu'on peut proposer autre chose ? Et c'est là où moi je bute continuellement... Pfff... Ouais... Ben, «faudrait que les gens s'aiment»... Je retombe sur des trucs des années 70 complètement bêtises. Je ne vois que ça...

On n'est peut-être pas obligé d'avoir quelque chose à proposer. Il suffit peut-être d'avoir quelque chose à défendre.

Je ne sais pas si c'est possible de faire de la bande dessinée politique intéressante. Est-ce que c'est transposable dans la fiction ? Je voyais

l'autre jour un film de Francesco Rosi, le film sur *Lucky Luciano*. Rosi c'est justement quelqu'un qui a essayé de faire des films politiques.

Finalement ce qu'il y a d'intéressant dans son film ce n'est pas l'aspect politique. Et c'est là où on voit qu'il y a quelque chose -peut-être pas raté mais en tout cas- de passé. Peut-être que ça redeviendra intéressant dans 20 ou

30 ans justement parce qu'on aura le recul.

La politique n'est peut-être pas toujours dans les films politiques.

Oui, peut-être que l'on découvrira de la politique dans les films de Bruce Lee. Il y a déjà un aspect politique mais surtout sociologique très important.

Quand il tape sur les japonais ha ha ha !

Bruce Lee c'est la première vedette mondiale issue du tiers-monde. Il a été le premier à rassembler tous les gens quelque soit leur continent, leur religion, leur couleur de peau sur un personnage d'asiatique. Quand on voit sa carrière c'est assez étonnant parce que c'est quelqu'un qui, justement, n'a pas pu faire carrière aux Etats-Unis parce qu'il était asiatique. Quand il a fallu quelqu'un pour jouer Kung Fu



on a pris Carradine parce que c'était un américain. Il avait vaguement les yeux un tout petit peu bridés, il pouvait à la limite passer pour chinois

pour un américain du fin fond du Texas. Mais il était hors de question de prendre Bruce Lee pour faire le rôle. Alors que c'était son grand

espoir. C'est là où il est reparti à Hong Kong faire ses films. Et il s'en est bien sorti.

Est-ce que la politique est transposable dans la fiction ?

Bourdonnements d'oreilles

G Meyrink David B.



Du côté de la Mala Strana se dresse une vieille maison, habitée par des gens mécontents.



Tous ceux qui entrent ici sont saisis d'un malaise atroce. Quelque chose de sinistre, enraciné au cœur de la terre.



Dans la cave se trouve une plaque de métal. Quand on la souleve, on voit un puits noir.



Personne ne sait où aboutit le puits.



Mais ceux qui ont les yeux éveillés voient sans lumière, pendant que les autres dorment.



Durant la nuit, l'âme, pleine d'avidité se détache du pendule du cœur, car il n'y a pas d'amour dans le cœur des hommes.



Epuisés par le travail, ils cherchent dans le sommeil des forces nouvelles pour détruire le bonheur de leurs frères et préparer un nouveau crime dès le lever du jour. Ils dorment, ils ronflent.



Les ombres de l'avidité se glissent dans la nuit qui écoute.



Les animaux flairent leurs bourreaux et gémisSENT.



Elles pénètrent dans la vieille demeure, et s'approchent de la plaque de fer.



Elle ne pèse rien pour les esprits.



Le puits s'enfonce très loin dans la terre, là où se rassemble les spectres.



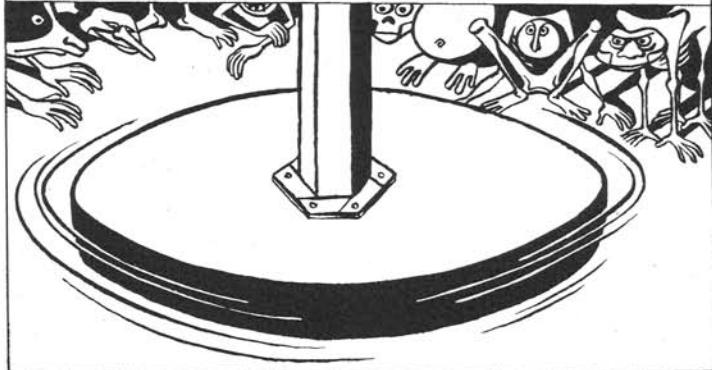
Ils ne se saluent pas, ne parlent pas.



Ils ne veulent rien apprendre les uns des autres.



Un disque de pierre tourne, follement, le Mal l'a durci au feu de la haine depuis des millénaires.

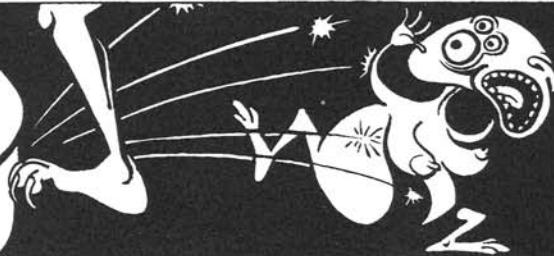


Les fantômes aiguisent leurs griffes.



3

Les étincelles jaillissent des serres de l'avidité.



Elles sont tranchantes comme des couteaux, car le Mal réclame de nouvelles blessures.



Quand dans son sommeil, l'homme veut étendre ses doigts, son ombre doit revenir dans son corps.



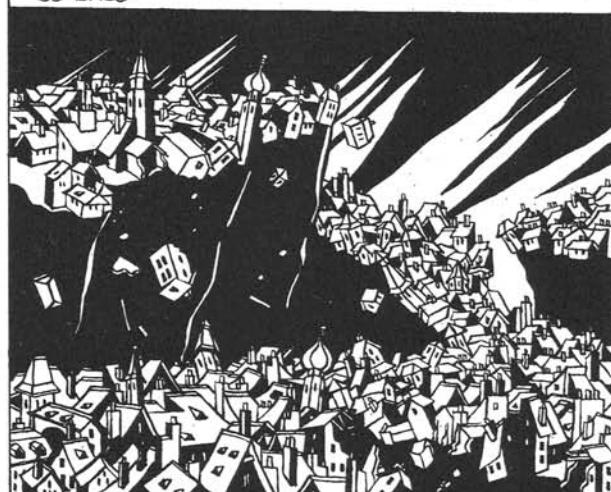
Le matin, les griffes se retracent afin que les mains puissent se joindre pour la prière.



La pierre à aiguiser du Mal continue de tourner en sifflant, nuit et jour.



Jusqu'à ce que le temps s'arrête et que l'espace se brise.



Celui qui se bouché les oreilles peut l'entendre siffler à l'intérieur de lui.



RÊVES



J'aimerais revenir sur les rêves. Tu disais avoir des souvenirs très précis de ton enfance. Est-ce que tu te souviens naturellement de tous tes rêves ou est-ce que tu ne retranscris que des rêves dont tu te souviens plus particulièrement ?

Il y a des rêves dont je ne me souviens absolument pas et il y a des rêves qui me frappent. En général ce sont ceux que je note et que je garde parce que ce sont les plus frappants. Je me réveille le matin en me disant : oulala c'était quoi ça ? Ça a une signification, ça veut dire quelque chose pour qu'ils soient toujours aussi présents au réveil. Là, je les note...

Est-ce que les noter ce n'est pas les trahir ?

je n'arrive pas à dessiner ce que j'ai vu dans mes rêves

Bien sûr. C'est tout le problème de faire passer quelque chose de l'inconscient au conscient, du sommeil à l'état de veille. On perd forcément quelque chose. Et même les dessiner après... Je n'arrive absolument pas à dessiner ce que j'ai vu. Souvent je ne me lève pas tout de suite, je me repasse le rêve dans la tête et je me rends compte que dès que j'essaie de préciser un détail tout s'échappe... J'arrive bien à revoir les images mais dès que j'essaie de voir les choses un peu plus précisément tout se dissout, tout devient diffus. En fait, un rêve ce n'est pas du tout précis ... C'est quelque chose qui évoque.

Quand tu transcris tu t'attaches plutôt à une ambiance globale ?

J'essaie de rendre l'ambiance, plutôt les sentiments.

De toute façon on se voit rarement dans les rêves, ou alors c'est sous une autre forme. Moi, je me représente souvent (parce que ça permet de donner un repère au lecteur) comme une ombre ou une silhouette dans un coin de la case. C'est un code pour moi. Quand je rêve je ne me suis pas vu comme ça. Je



vois la scène qui se passe directement devant moi. Et puis les personnages ne sont pas forcément dans la position où je les ai représentés, c'est une manière d'évoquer les choses. C'est là justement où ça devient vraiment de la bande dessinée. Il y a un travail qui se fait, il y a une transposition. C'est pareil pour *L'Ascension du*

pas dessiné tous les rêves que j'avais notés, j'en suis arrivé assez vite à dessiner les rêves que j'avais fait récemment, puis à dessiner les rêves que j'avais fait la veille. Je me suis rendu compte que faire un livre sur mes rêves influençait mes rêves. J'ai donc arrêté de dessiner *Le Cheval Blème* à ce moment-là.

Ah bon pourquoi ?

Parce que ça commençait à devenir un truc qui se mordait la queue.

Il n'y avait pas justement quelque chose d'intéressant là ?

Oui, sans doute. Je le reprendrai peut-être après. J'ai l'intention de faire un autre livre sur les rêves justement. Des rêves avec des thèmes récurrents.

C'est là où on peut parler d'interactivité.

Je verrai la prochaine fois. Peut-être que je ne m'arrêterai pas. Ça peut-être marrant effectivement.



Haut Mal. J'ai des fois des souvenirs de la manière dont les choses étaient placées mais je ne les mets pas forcément comme ça parce que ça n'a aucune importance.

Est-ce que tu as des rêves récurrents ?

J'ai des rêves récurrents.

Et est-ce que le fait de les transcrire agit sur cette récurrence ?

Ah ça je n'en sais rien. Sans doute. Quand j'ai fait *Le Cheval Blème* j'ai commencé par les rêves qui étaient anciens. Et comme je n'ai

Ça peut être dangereux.

Ben, il faut expérimenter pour voir. Ha ha.

Hormis pour l'écriture du Cheval Blème tu ne notes pas tes rêves ?

Si si je les note. Oui bien sûr.

Systématiquement ?

Les rêves importants, les rêves dont je me souviens je les note systématiquement. Ça ne m'arrive pas chaque jour, c'est clair. C'est épisodique.

On trouve des une continuité entre tes rêves et ton autobiographie. Lorsque tu décris la mort du grand père dans L'Ascension du Haut Mal, c'est quelque chose que tu avais déjà raconté sous forme de rêve dans Le Cheval Blême.

C'est vraiment quelque chose que j'avais rêvé et que j'ai repris effectivement comme un espèce de signe pour traduire le fantôme de mon grand-père. Enfin ce n'était pas vraiment son fantôme mais c'est vrai qu'il était présent. Il était présent dans ma tête.

Et ça crée une image ?

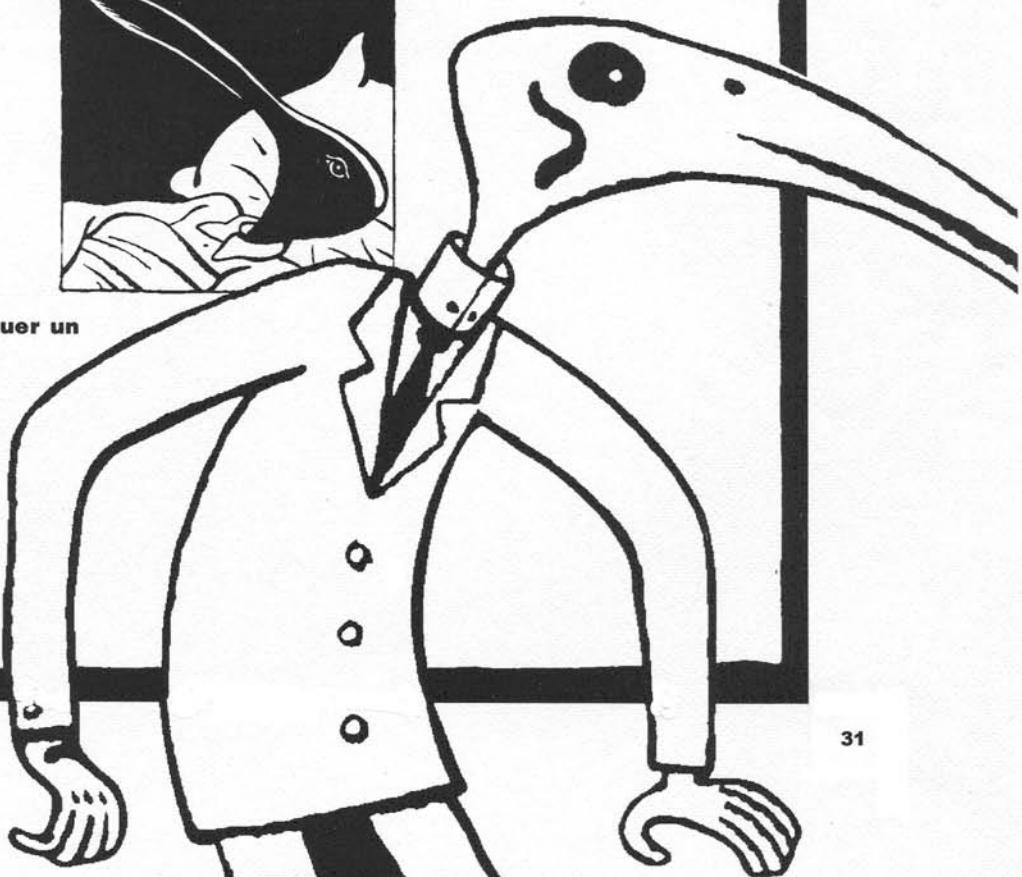
Effectivement. C'est là où ça devient à nouveau de la bande dessinée. Je représente une image qui était dans ma tête.

Tu la cristallisées aussi. Tu la fige. C'est un processus de maturation ou ce n'est pas

sentais la maladie de mon frère par un dragon, mon support fantasmatique c'était *Gengis Khan* etc. Ce sont des choses que je laisse tomber pour passer à autre chose. C'est ça qui est intéressant, c'est de renouveler les images au fur et à mesure. Je le faisais consciemment d'ailleurs. Je passais d'un truc à l'autre.

C'est peut-être difficile à élucider mais dans L'Ascension tu rêves à un moment d'*Anubis* et tu penses que c'est dû au reflet d'une armoire sur le mur.

Non non c'est l'inverse justement. J'ai rêvé d'*Anubis*, je me suis réveillé... Et j'avais l'impression qu'*Anubis* était là. En regardant bien je me suis rendu compte que c'était l'ombre de l'armoire sur le mur qui formait vaguement une tête de chacal. J'ai eu un moment où la transition ne s'est pas faite entre l'état de sommeil et l'état de veille.



quelque chose qui peut bloquer un développement ?

Non, je ne pense pas. Sur L'Ascension du Haut Mal en tout cas, j'essaie de faire évoluer ma représentation des choses en fonction du fait que je grandis, que je change d'âge et de l'évolution de mes sentiments par rapport à ce qui se passait autour de moi. On le voit dans le 4 ème : je repré-

Le dessin d'Anubis était un signe intéressant



Et tu lisais beaucoup d'histoires mythologiques dans ton enfance ?

Oui, on adorait ça avec mon frère. Nos parents nous achetaient ce genre de bouquin.

Et tu prenais ça comment ? Comme des histoires ou comme quelque chose qui avait un sens plus profond ?

A l'époque comme des histoires.

Mais ça a imprégné quand même ton inconscient ?

Le fait que ce soit le Dieu qui ouvre la porte aux morts n'est peut-être pas anodin ?

Certainement. De toute façon on était fascinés avec mon frère quand on était petits par la mythologie égyptienne. On avait toute une espèce de mythologie d'enfant qui était faite des dinosaures, de dieux égyptiens, de trucs qu'on avait pu ramasser dans des bandes dessinées, de *Gengis Khan, Hitler ou Lénine* etc.

Bien sûr, ça a eu énormément d'importance. On prenait ça comme des histoires mais en même temps comme des événements, des histoires passées. Comme des choses qui avaient eu une importance, qui étaient plus profondes (comme tu l'as dit) mais qui étaient terminées. Qui avaient eu une réalité à une certaine époque... Il y avait pour nous un côté un peu magique. Comme quand on va dans le grenier chez les grands parents et qu'on y retrouve tout un tas de trucs.

C'était un peu ça, des images sorties du grenier qui correspondaient à des ancêtres lointains.

Ce sont des images qui sont retransmises (je vais faire du Gurdjieff de bas étage) à travers l'histoire humaine par des symboles.

Mais les symboles ne sont pas anodins, ils sont là pour faire rejoaillir en nous des émotions...

De toute façon quand on est gamin, on s'intéresse toujours à tout ce qui est un peu noir ou évoque des choses un peu magiques. *Anubis* le Dieu des morts nous marquait plus que d'autres dieux avec des visages humains qui, eux nous intéressaient moins. Mais celui-là avait une présence parce que c'était un signe intéressant, il avait une représentation. Et c'est là où on retrouve le dessin. Le dessin d'*Anubis* on le trouvait beau parce qu'il était marquant, il frappait notre imagination. A côté le dessin d'*Osiris* par exemple, qui est un personnage humain, évoquait beaucoup moins de choses pour nous. C'est pareil, quand on voyait des trucs sur les animaux : entre le dessin d'une vache et d'un dinosaure on étaient plutôt attiré par le dinosaure, ça c'est clair ! Haha !

question de
**JEAN LUC
COUDRAY**

Penses-tu que l'inconscient se pose des questions métaphysiques ?

Est-ce que l'inconscient se pose des questions métaphysiques ? Alors là... C'est bien des questions à la Coudray... Héhéhaha !

Ben, je ne peux répondre qu'en mon nom personnel... Oui. Puisque dans le dernier rêve du **Cheval Blême** par exemple il y a la Mort qui intervient. Donc c'est une question métaphysique le problème de la mort. Elle intervient comme une espèce d'entité qui change continuellement de visage. C'est là une manière de se poser des questions métaphysiques.

Je pense que si la métaphysique existe dans l'inconscient c'est une métaphysique sur des sujets simples. Des choses qui touchent notre inconscient animal. Comme l'amour, comme la faim, la mort, la souffrance... des besoins,

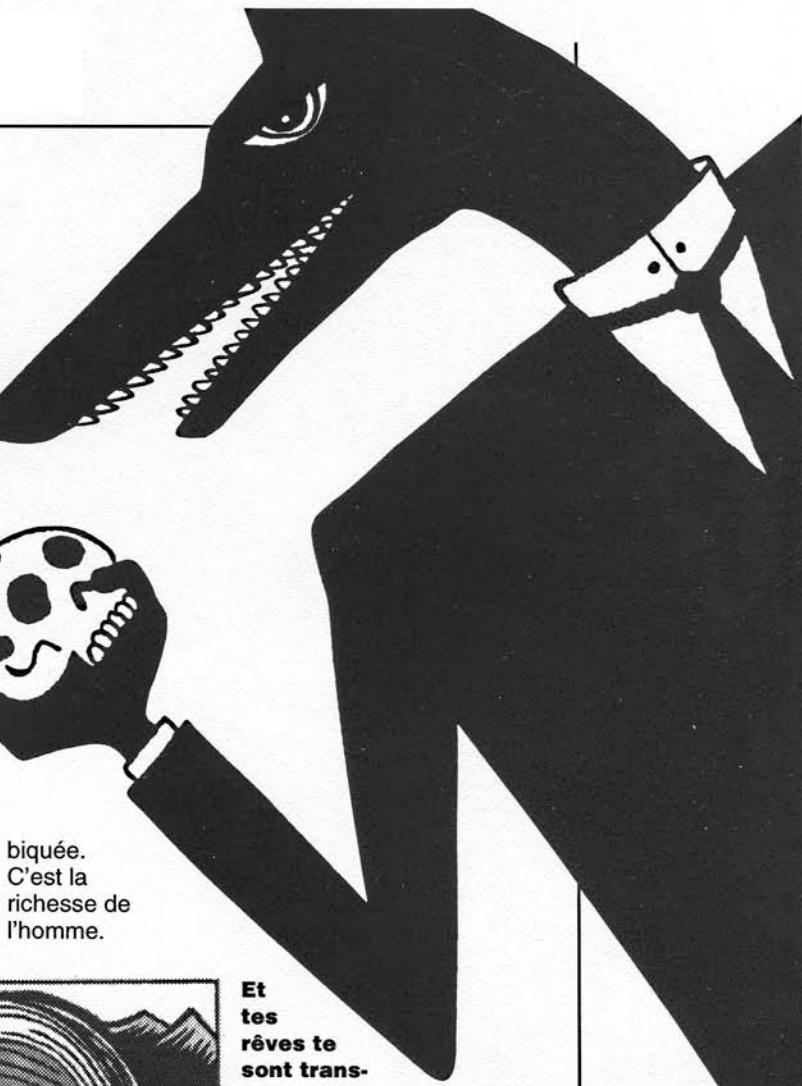
ou des peurs...

Mais je ne pense pas que ça aille au-delà. Après c'est le conscient qui entre en ligne de compte.

J'essaie de réfléchir là dessus sur des rêves que j'ai pu faire et je me rend compte que ce sont toujours des choses simples, de ce domaine là.

Des choses simples ?

Ce que je veux dire c'est que les sujets sont simples. Des choses comme l'amour, la mort, la peur... Après effectivement on les traduit de façon très alam-



biquée.
C'est la richesse de l'homme.



Et tes rêves te sont transparents ou obscurs ?

Il y a des choses qui me paraissent obscures et des choses qui me paraissent évidentes. Récemment j'ai fait un rêve sur les problèmes que j'ai avec ma mère depuis le dernier tome de **L'Ascension du Haut Mal**. Dans le rêve elle me faisait carrément les mêmes reproches qu'elle me fait dans la réalité.

viOLENCE

Et tu en as retiré un sentiment particulier ?



Oui, un sentiment de malaise et le sentiment qu'il y a là quelque chose d'important. Quand j'y réfléchis, j'essaie de voir -pas vraiment de les analyser- mais de voir ce que je peux percevoir. Qu'est-ce qu'ils me disent ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui m'apparaît ? J'arrive en général à décrypter assez bien ce que ça peut cacher... J'essaie ensuite de ne pas en avoir peur. Parce que c'est vrai qu'il y a un côté où ça vous saute à la gueule. C'est important de se dire : voilà le problème qui se pose, et de voir ensuite ce qu'on peut faire.

J'ai l'impression d'être un peu hors-sujet parce que je dis «rêve» mais tu parles essentiellement de cauchemars.

As-tu essayé de retracer des rêves purement euphoriques ?

Non, je n'ai pas essayé. J'ai l'impression que ce sont des rêves moins frappants. On en revient à ce que ma mère disait, que je voyais ça comme un tragédie familiale. J'ai l'impression que les rêves où il y a un aspect tragique sont beaucoup plus forts et beaucoup plus importants que des rêves qui sont plus anodins. Ils ont une charge émotionnelle plus grande et ils sont plus faciles à traduire ensuite. Des rêves euphoriques ça m'arrive d'en faire. J'en ai fait un récemment qui me semblait important. Mais ça ne me paraît pas intéressant de le traduire. Il n'y avait pas quelque chose qui puisse accrocher graphiquement. On en revient toujours à ça, à la traduction graphique. Il n'y avait graphiquement rien qui pouvait attirer l'attention d'un lecteur.

N'est-ce pas justement là la tragédie. Qu'il est plus intéressant de raconter des choses sombres que de retrancrire des choses plus positives ?

C'est ce que disait Jean Genet dans un de ses bouquins. A peu

près : Heureusement qu'il reste un peu de cruauté en ce monde sinon la beauté n'existerait plus.

Ce n'est pas un peu facile ça ?

C'est vrai qu'il y a une facilité là-dedans, ça c'est sûr. En même temps j'ai cette attirance là, je ne peux pas le nier.

On l'a tous.

Je pense qu'on l'a tous effectivement.

Ce n'est pas forcément quelque chose qui doit être vu de façon négative. C'est quelque chose qui est en nous, il faut en avoir conscience. Il faut être capable de se mettre à côté de soi et de se regarder aimant ce genre de choses et puis de ne pas en être dupé. Certains vont aller voir un film avec pleins de coups de feu, sortir aller acheter un flingue et aller dans leur école tuer tout le monde. Mais moi j'ai beaucoup aimé les films plein de coups de feu. Mais je ne suis pas dupe de ça. Je sais que j'ai un espèce de besoin de voir des images de violence mais je ne vais pas aller acheter un flingue pour aller tuer tout le monde. Une fois que j'ai vu ce film là je suis conscient que j'ai eu ma ration d'images de violence et qu'il faut passer à autre chose.

Mais pourquoi ne pas être fasciné par des choses plus euphorisantes ? On a ça en nous aussi.

J'aime bien aussi des choses euphorisantes. Je me souviens qu'ado je regardais des feuilletons complètement



Les rêves où il y a un aspect tragique sont beaucoup plus forts



S



gnan-
gnans Et
c'est vrai
que ça
me pro-
curait un
plaisir qui,
au fond, est un
peu le même

plaisir que celui que procure la violence. On a besoin de voir le bonheur, mais un bonheur aussi irrationnel que la violence que l'on peut voir dans les films. Parce que la violence dans les films on sait bien que c'est n'importe quoi. On sait bien que dans la vie ça ne se passe pas comme ça. J'ai vu une fois un type touché par une balle, Porte des Lilas, dans un café. Il avait dû y avoir une bagarre et un type avait pris une balle dans la jambe. Et la scène que j'ai vue n'était absolument pas comme dans les films. Il se tenait la cuisse, avec un filet de sang qui coulait et il discutait avec les gens autour de lui. On lui disait : «L'ambulance va arriver». Et il répondait très calmement : «Non, non, ça va, pour l'instant je ne sens rien». Dans un film, on aurait vu un mec gémisant dans une grand

flaque de sang : «Argh, salaud, tu m'as buté»... Là, c'était presque un scène quotidienne en fait.

C'est peut-être bête à dire mais je suis content d'avoir vu ça. Parce que ça permet de relativiser. Ça ne veut pas dire que la violence est quelque chose d'anodin mais dans les films -c'est ce qu'on disait par rapport à la traduction des rêves aussi- c'est de la mise en scène. Il ne faut pas être dupe de la mise en scène.

C'est fait pour laisser aller des sentiments et de l'adrénaline.

Mais c'est comme lorsqu'on regarde des trucs complètement bétifiants. Il y a un écœurement qui est le même que l'écœurement causé par la violence.

On crée un dualisme qui est, à mon avis, complètement faussé. D'un côté on aurait quelque chose qui est générateur d'histoires et qu'on appelle tragédie et de l'autre côté quelque chose qui pourrait également être générateur d'histoires mais qu'on définit d'emblée comme «plat», «gnangnan» ou «bétifiant». Alors qu'il n'y a pas forcément ce dualisme.

On est dans une civilisation qui est attirée par ça. Parce qu'on valorise des valeurs comme la force, le courage, la compétition... C'est à mon avis pour ça qu'on se tourne vers des choses plus violentes parce qu'on y retrouve ces éléments là. Je me souviens que dans une de ces bande dessinée, Guido Buzzelli disait qu'il aimait raconter des choses simples et gaies, il y avait une suite de cases qui montrait la campagne, avec une vache dans un pré, une haie. Mais ces dessins étaient terribles, d'une noirceur absolue. Le désespoir passe, même à travers les meilleures intentions.



question de JEAN LUC COUDRAY

Penses-tu qu'on s'ennuie
au paradis ?

C'est une question que je me suis posé déjà. Je pensais au paradis des taoïstes, l'île des immortels. J'avais envie de faire une histoire où un vaisseau abordait l'île des immortels et où tout les immortels voulaient embarquer dans le vaisseau parce qu'ils s'ennuyaient à mourir. Je me demande si on ne s'ennuie pas au paradis.

Dans Le jardin armé le paradis se transforme.

Il se transforme en enfer très rapidement. Mais c'est

PARA

l'âme humaine. J'ai participé à deux communautés où on tentait de reconstituer le paradis. Et c'est vrai que le désir, le pouvoir, la compétition ont fait que ça ne pouvait pas devenir le paradis.

Mais les intentions étaient-elles bonnes au départ ?

Il y avait de bonnes intentions au départ. C'est très difficile de cerner les intentions des gens. Les gens qui voulaient prendre le pouvoir à l'intérieur de cette communauté voulaient certainement le prendre avec les meilleures intentions du monde. C'est bien ça le problème. C'est là où se trouve le paradoxe. Mais ça, on n'y échappe pas.

J'ai l'impression qu'il y a une forme d'erreur à la base.

Quand on parle de paradis, ça suppose ipso facto que le bonheur est acquis.

Je comprend bien que l'on passe d'un paradis céleste à un paradis terrestre. Les Adamites du *Jardin Armé* sont justement des gens qui avaient à l'esprit de faire le paradis sur terre. Ils pensaient que c'était possible. Bon, il n'y sont pas arrivés. Je ne sais pas si c'est possible. Je crois que le gros problème, en tout cas pour le Paradis sur terre, c'est le pouvoir. Le Paradis céleste, personnellement je n'y crois pas. Je ne crois pas en Dieu. Je suis complètement athée. Je ne crois ni au Paradis ni à l'Enfer. Ça m'est donc difficile de m'imaginer, de me projeter là-dedans. Effectivement je vois ça comme quelque chose d'ennuyeux le Paradis. Ça c'est clair.

Et l'Enfer n'est jamais qu'un reflet de notre monde, il nous correspond beaucoup plus. Je crois que c'est ça la clé pour expliquer cet intérêt pour ce qui est finalement plus tragique.

dis

On se retrouve plus dans l'Enfer. On le voit dans le roman de Meyrink, *La Nuit de Walpurgis*, Lucifer apparaît à un des personnages et lui dit :

- «Tu sais, je ne suis pas Le Prince du Mal, je suis le porteur de Lumière, je suis le seul Ange à m'être jamais intéressé aux Hommes, aux êtres humains. J'ai essayé de leur apporter la lumière et c'est pour ça que je suis devenu un ange déchu.»

C'est comme la légende de Prométhée.

Je m'intéresse plus à des personnages comme ça qu'à des personnages totalement angéliques. J'ai lu la bande dessinée *Ikkyu...*

???

C'est une bande dessinée japonaise, un manga, qui raconte l'histoire du moine Zen *Ikkyu* qui était un moine vagabond du XIV ème siècle.



C'est quelqu'un qui a obtenu l'illumination, le Satori. Il y a des aspects tragiques dans son histoire. Il a été élevé dans un monastère bouddhiste, il a été battu, il a passé son temps à vagabonder... C'est un manga très intéressant parce qu'il ne masque justement rien des difficultés. Et puis c'était un moine qui remettait tout en cause. Il remettait en cause même son enseignement, même le Bouddha. Il y a un moment où il a tout laissé tomber et où il est devenu une espèce de clochard. Et c'est justement ce moment où il a tout lâché qui est devenu déterminant pour lui.

Ça, c'est la leçon du Zen.

Oui. Après je ne sais pas... Selon certains «critiques», cette leçon du Zen ne pourrait absolument pas être applicable à l'Occident. Ça leur semble être quelque chose qui correspond exactement à la mentalité japonaise. C'est ce que raconte par exemple Arthur Koestler dans *La ligne et le commissaire*. Ça lui semble une doctrine aberrante (en tout cas pour un occidental). Koestler est très critique vis à vis des philosophies orientales.

La leçon du Zen a quelque chose de très frustrant aussi. Ce sont des gens qui partent en quête et le résultat de leur quête c'est que finalement la quête n'aurait pas dû être !

Pour Koestler c'est plutôt leur manière à eux d'être anarchistes. C'est une société qui a un tel poids de traditions et de codes tellement pesants que c'est une manière pour eux de refuser ça. On a des équivalents en Europe. Ce qu'on peut



trouver dans les philosophies orientales on peut le trouver en Europe. Il n'y a pas forcément besoin d'aller le chercher là-bas. Mais il se trouve que des gens ont besoin d'aller le chercher là-bas. A partir de ce moment là pourquoi pas ?

Il y a un goût de l'exotisme ?

Pas forcément. Maintenant qu'on a des avions, qu'on a des fax, qu'on a des moyens de communication, que toutes ces choses là sont à notre portée à travers la littérature, le cinéma, la télévision, on peut très bien aller chercher sa voie au Japon. Et un japonais peut très bien se convertir au christianisme. A mon avis on va assister à des fusions comme ça. C'est un peu ce qu'on voit dans le New-Age. Bon, c'est un peu un salmigondis de tout et de n'importe quoi... Mais on se destine à ça.

Pourquoi un occidental irait se diriger vers le Taoïsme par exemple alors qu'il peut très bien trouver les mêmes choses dans le pessimisme ou dans le stoïcisme qui sont presque des équivalents. Hein ?

Tout à fait. On a même eu un certain nombre de Saints Chrétiens qui ont eu des illuminations équivalentes à celles de Bodhisattva ou d'autres mystiques orientaux. Ça peut très bien se trouver dans le Christianisme...

C'est peut-être une volonté de rompre avec une éducation ?

Oui, il y a d'instinct cette volonté de lâcher prise. Et des occidentaux se disent : Tiens



STRUCTURES

je vais lâcher prise avec mes racines, avec ma culture. Ailleurs l'herbe est toujours plus verte.

J'imagine que pour un bouddhiste on pourrait trouver la même chose. Et qu'il se tournerait vers le christianisme.

Certains le font de toute façon. On assiste aussi à des syncrétismes... J'ai lu un article dans *Libé* sur une secte chinoise qui a manifesté à Pékin. C'est apparemment une secte Taoïste-bouddhiste ou Bouddhiste-taoïste, je ne sais pas, haha !

Ils ont fait le tour de la place Tien Anmen en se tenant tous.

Ils essaient de se mettre dans états surnaturels grâce au Tchi Kong et au Taï Chi. C'est assez bizarres.

Et ils sont nombreux en plus.

Et il y en a partout dans le monde...

Des chinois ? Hahaha.

Ils sont beaucoup plus nombreux que les chinois. Haha.

Tu es pourtant passé à travers un certain nombre de choses qui auraient pu faire influencer cette décision.

Tout à fait. Quand on était dans des communautés je m'y intéressais sincèrement, j'écoutais sincèrement ce qu'on me disait. Mais au bout d'un moment je me disais : c'est n'importe quoi ce truc là. C'est pareil pour l'ésotérisme. Je me suis intéressé à l'ésotérisme. Je lisais énormément de bouquins d'histoire de l'ésotérisme (*Les Roses Croix, Les Templiers...*). Mais je lisais aussi des livres d'Histoire. Ce qui me permettait de relativiser et

de me rendre compte que c'était des conneries, que ça ne tenait pas debout. Que les événements s'étaient déroulés de telle manière que certaines choses étaient invraisemblables de toute manière.

Mais en tant que créateur et dessinateur d'histoires ?

En tant que créateur et dessinateur d'histoire, je suis passionné par ce genre de bouquins ! Je trouve ça extraordinaire. Pour

Tu te définis comme athée ?

Objectivement, si je réfléchis... J'ai été baptisé quand j'étais petit mais je me rend compte que je n'ai jamais cru en Dieu. Disons que je n'ai jamais senti quoi que ce soit. Je n'ai jamais senti la lueur divine. Peut-être que les événements de ma vie ont fait que j'ai douté de l'existence d'un Dieu qui nous infligeait tant de malheur...

Je me rends compte que je n'ai jamais cru en Dieu.

moi ce sont des fictions absolument sensationnelles. C'est beaucoup plus intéressant que certains livres fantastiques ou de science-fiction. Ces types là ont justement ce qu'il faut pour créer des fictions intéressantes. Ils partent de la réalité et ils arrivent à la tirer dans des trucs grâce à des juxtapositions et des jongleries de situations, de mots, d'analo-



ABSOLUES

gies, de symboles... Ils arrivent à créer un univers absolument extraordinaire et fascinant.

Ils créent leurs structures absolues par une forme de cohérence interne.

C'est tout à fait juste. Tout ces gens là fonctionnent sur une structure absolue qui leur est absolument personnelle. Ce sont des gens qui fonctionnent en autarcie avec leurs propres références. Ils prennent ce qui les intéresse dans les religions, le symbolisme, l'Histoire etc et ensuite ils se coupent du monde. Ce sont en général des bouquins qui commencent par : «Il est prouvé que», et qui racontent ensuite des choses complètement ahurissantes ! C'était le principe des livres de *Robert Charroux*. «Il est prouvé que les extra-terrestres ont colonisé la terre à partir du Pérou des millions d'années

avant notre ère...»

**Ce n'était pas par le Pérou !
C'est à partir de l'Atlantide ! Hahaha !
Puis ils ont migré par la Bretagne...**

Où ils ont construit les alignements de Carnac.

Sur *France Inter* le dimanche, j'écoute *Robert Arnoux* **Histoires possibles et impossibles**. C'est super rigolo. Il aborde souvent des sujets

un peu mystérieux, d'ésotérisme. Il y parlait de l'Atlantide. Pour lui, Les Peuples de la Mer (qui ont réellement existé, qui ont envahi les bords de la Méditerranée en 1200 avant Jésus Christ) sont en fait les Atlantes.

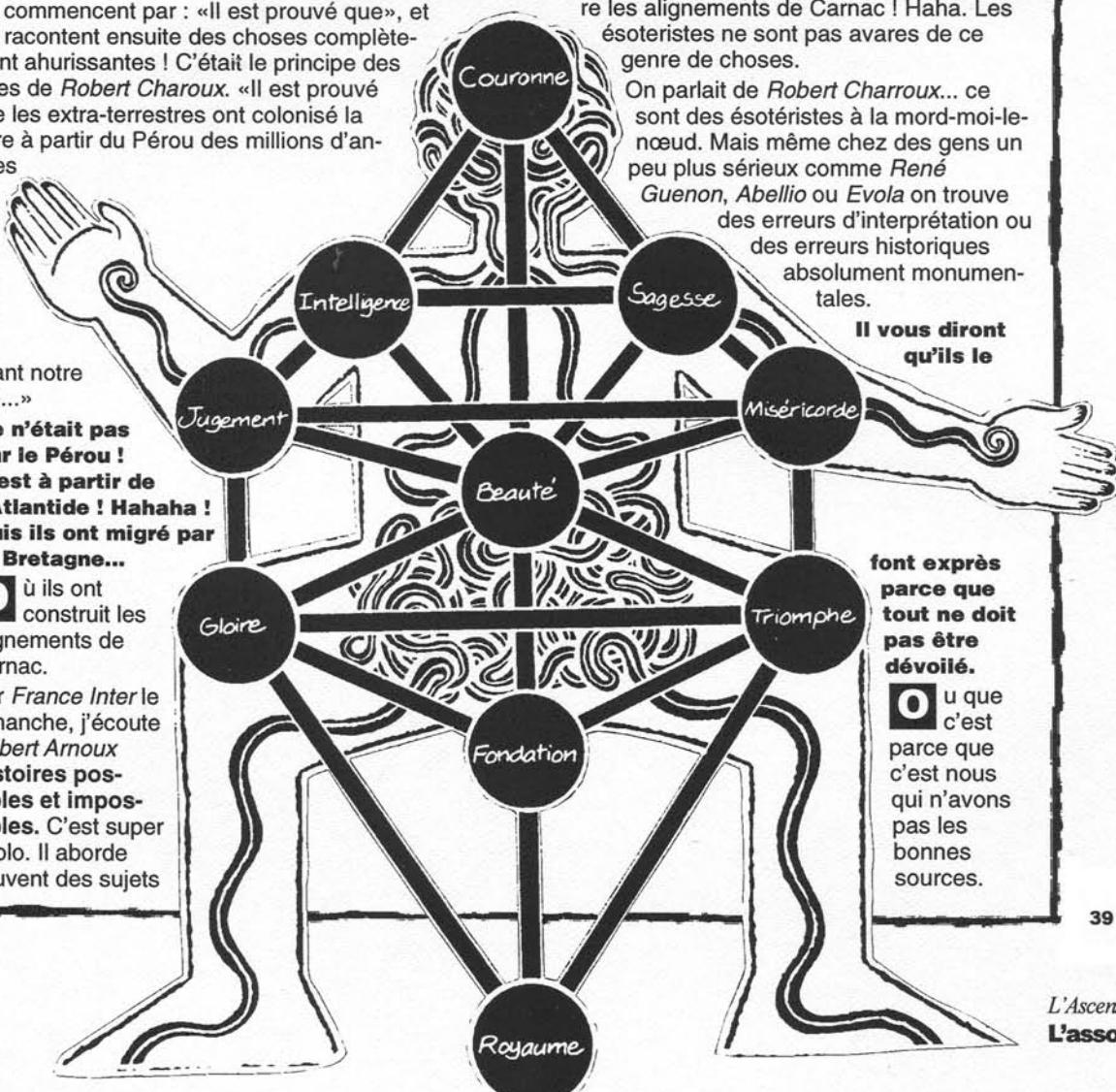
Les Peuples de la Mer on les a datés grâce aux Chroniques Egyptiennes (1200 donc avant J.C.). Selon lui ils ont essaimé ensuite partout, sont allés en Bretagne et ont fait les alignements de Carnac (qui ont été fait en 8000 avant J.C.). Il y a quand même un petit problème ! Ces gens remontent dans le temps pour aller construire les alignements de Carnac ! Haha. Les ésotéristes ne sont pas avares de ce genre de choses.

On parlait de *Robert Charroux*... ce sont des ésotéristes à la mord-moi-le-nœud. Mais même chez des gens un peu plus sérieux comme *René Guenon*, *Abellio* ou *Evola* on trouve des erreurs d'interprétation ou des erreurs historiques absolument monumentales.

Il vous diront qu'ils le

font exprès parce que tout ne doit pas être dévoilé.

Où que c'est parce que c'est nous qui n'avons pas les bonnes sources.

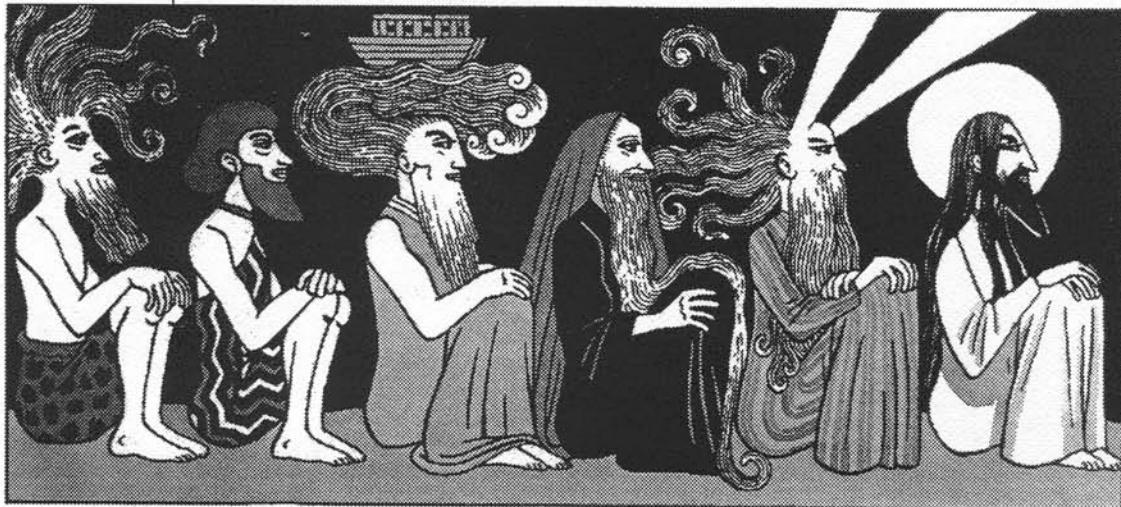


question de
JEAN LUC COUDRAY

Penses-tu que Dieu lit tes bande dessinées ?

Je ne crois pas en Dieu, je vais donc faire une réponse d'athée bête. Je ne crois pas qu'il lise mes bande dessinée.

D i E U !



Si je m'en réfère à ce que j'ai pu lire sur Dieu (en ce moment je lis un bouquin sur la Cabale justement) à partir du moment où Dieu est un espèce de Tout global, il n'a même pas besoin de les lire. Il est lui-même les bandes dessinées.

Il les écrit aussi par la même occasion.

Il n'a même pas besoin de les écrire de toute façon... Avec Dieu, il n'y a même pas un stade où il fait quelque chose. De toute façon c'est déjà fait.

C'est un concept qui est



inutile. Il n'y a plus rien à faire.

Si Dieu existe, il a déjà lu mes bandes dessinées... il n'a même pas besoin de les lire. C'est un concept qui lui échappe totalement. C'est quelque chose qu'il n'a pas besoin de faire. Dieu n'a pas besoin de «faire» quoi que ce soit. On traduit ses pensées avec des concepts humains mais Lui est bien au-delà de ça.

C'est non anthropomorphique comme vision.

C'est un peu la vision que l'on trouve chez les Juifs aussi. On essaie de toute façon de traduire ça avec des termes humains après.

C'est une vision tellement transcendante qu'elle en devient agnostique.

Tchouang Tseu dit que le Tao ne crée pas. Ça devient une conception littéralement réaliste.

Dans la Cabale, Dieu a des transmetteurs pour créer. Il ne crée pas lui-même, il y a des choses qui créent à sa place. Sur son ordre, bien entendu. De par sa volonté.

Ça signifie tout un ordre très complexe.

C'est ce qu'on trouve dans la Cabale. Il y a tout un tas d'Anges. C'est l'Arbre des Séfirot, des principes de création : 3 se créent qui en engendrent les autres qui etc.

On peut se considérer comme athée mais pas forcément comme agnostique.

???. Heuhh, oui ? Pardon ?

Etre agnostique c'est considérer qu'il

n'y a pas de vérités à trouver (ou qu'elle est trop grande pour l'esprit humain). Or, quand on manipule des symboles, qu'on fait des images, qu'on crée des structures d'une certaine manière, même inconsciemment on recherche une cohérence que l'on peut très bien appeler une vérité.

Oui, c'est clair. Je cherche un cohérence dans mon travail.

Tu ne crois pas qu'en mêlant tout ces domaines, tu formes littéralement une tautologie. En allant de la Cabale à des mystiques orientales on retombe parfois sur des concepts et des symboles qui sont communs, donc sur des cohérences qui vont s'universalisant, donc non plus vers une dis-

Les gens auront toujours besoin de croyances

du Tao-Te-King était complètement fausse.

Elle a été faite par un jésuite.

Et on s'est rendu compte après qu'il en avait complètement perverti le sens.

De par la multiplication des échanges on ira, à mon avis, vers une unité. J'ai un peu fait des arts martiaux, j'ai un peu fréquenté des gens comme Maître N. et je pense que tout ces orientaux qui viennent en Occident et cherchent à fonder leur propre secte tentent de faire un syncrétisme avec la culture européenne à partir de philosophes grecques, de christianisme, d'ésotérisme (*Edgar Quincey et compagnie*) mélangé à du Bouddhisme et du Taoïsme. Il mettent des arts martiaux là-dessus et ça marche comme ça.



person mais vers une unité. Donc une structure absolue.

D'une certaine manière, oui. (*Abellio* serait-il un précurseur ? Héhé) Ce sont des choses qui font partie de la structure de la pensée humaine. C'est tout à fait normal qu'on les retrouve. Les gens ont envie de construire, ils ont envie de construire des bases. C'est normal que l'on retrouve ces choses dans toutes les civilisations et qu'on aille vers une unité. Parce qu'il y a de plus en plus d'échanges entre tous les peuples de la planète.

Au moyen-âge, on était chrétien et on ne pouvait avoir aucune connaissance des religions chinoises. D'ailleurs l'une des premières traductions

On le juge de façon très négative parce que ce qu'on en voit est très souvent superficiel mais fondamentalement c'est une tentative qui se justifie.

C'est, de toute façon, un phénomène absolument normal. Après ? Peut-être que de là sortira la religion du futur. On n'en sait rien.

Pourquoi parler de religion ? Pourquoi ne pas parler de science ?

Je pense qu'il y aura toujours des religions parce que les gens auront toujours besoin de croyances. C'est une des bases sur lesquelles repose la société. Les gens ont envie de croire. Mais ça peut-être une religion scientifique, pourquoi pas ?

C'est un peu contradictoire. La Science est bâtie sur le doute alors que la religion est bâtie sur la croyance.

L'Homme, de la façon dont il pense, est parfaitement capable d'intégrer ces deux données paradoxales et de les justifier. D'écrire des tonnes de bouquins pour les justifier. Il existe des scientifiques qui croient en Dieu. A partir de là,

Je ne les mets pas de façon décorative. Je ne vais pas dire que je restitue exactement le symbole selon la place qu'il devrait occuper selon une tradition... Non, je me l'approprie pour traduire quelque chose par rapport à quelque chose que je veux raconter. Mais ces symboles, par rapport à ce que j'ai envie de dire, je pense qu'ils sont à leur place. Ils ne sont pas mis là innocem-

S i G N E S

Jouons. Lecteur, sauras-tu reconnaître dans le dessin ci-dessous les éléments Yin et les éléments Yang ?



ces gens seront à même de défendre une science religieuse ou une religion scientifique.

Ou avoir des rapports avec la réalité. Ce rapport les religieux (mais surtout les mystiques) l'entretiennent avec des symboles. Quand tu dessines tu le fais souvent à travers des choses extrêmement symboliques.

J'aime bien. Ça permet de traduire des choses. J'aime bien les signes.

Ce n'est pas innocent non plus. Dans des traditions ésotériques on utilise les symboles pour nous faire ressentir précisément quelque chose.

Je ne délivre pas de message métaphysique ou mystique

ment. Ils n'ont pas un sens ésotérique, ils ont un sens par rapport au passé de la famille.

Je trouve que tu les utilises de façon remarquable. On les ressent vraiment. Dans

L'Ascension du Haut-Mal tu interroges le lecteur sur la signification de certains symboles.

Oui, c'est une espèce de jeu. Quelqu'un m'a dit : c'est bizarre, c'est comme une blague qui vient un peu comme un cheveu sur la soupe. C'est justement pour montrer au lecteur la distance que je prends par rapport aux symboles, qu'il ne faut pas se tromper, que ce n'est pas codé, qu'il n'y a pas de messages cachés. C'est en rapport avec ce qu'on a vécu, nous, et qu'il ne faut pas

SYMBOLS

chercher au delà une espèce d'enseignement ou quoi que ce soit. Je ne suis pas un gourou. Je ne délivre pas de message métaphysique ou mystique en tout cas.

Et les symboles sont à tout le monde...

C'est sûr. Ensuite ils évoluent. Les gens peuvent en faire ce qu'ils veulent : les caricaturer... La croix

gammée par exemple est un symbole très ancien. Hitler en a fait un truc politique très particulier et il garde maintenant (en tout cas en Occident) ce sens là. Peut-être qu'il mettra des siècles à perdre l'aspect Nazi de son sens actuel ou peut-être qu'il restera pour l'éternité un symbole du Mal. Ça fait partie de l'évolution des symboles. La svatiska est un symbole très ancien qu'on retrouve chez les Celtes, les Indiens ou même les Hébreux. La croix est aussi un symbole qu'on trouvait avant le Christianisme.

J'aimerais savoir comment se passe l'élaboration de planches qui sont parfois à la limite de l'abstrait. Tu fais une espèce de jeux de remplissage d'espace qui crée un sens tout en restant décoratif (dans le sens le plus esthétique du terme). Comment ça se passe ?

Ca se fait instinctivement. De toute façon je fais un découpage où j'inscris juste les textes. Je délimite les cases et j'écris juste le texte. Je ne dessine absolument pas, je ne fais pas de croquis avant. Je crayonne directement sur la page. Ça se met en place d'instinct. Je n'ai pas envie de calculer. L'Ascension du Haut Mal c'est quelque

chose que je fais spontanément. J'essaie de lâcher prise par rapport à toute cette histoire (par rapport au dessin et à la narration en tout cas). J'essaie d'avoir une narration assez simple, de prendre épisode par épisode, sujet par sujet et d'avancer comme ça. Et pas de partir dans des compositions extraordinaires.

Par rapport au dessin (tu parlais de compositions à la limite de l'abstrait) ce qui m'intéresse dans les symboles c'est ce côté «signe». Dans L'Ascension Du Haut Mal j'essaie d'avoir un dessin qui se rapproche du signe. Que les personnages soient des signes. Je n'ai pas essayé de représenter exactement mes parents ou les gens de la famille mais j'ai tenté de trouver des personnages qui puissent se lire comme des êtres humains et qui, en même temps, aient un certain nombre de caractéristiques qui en font comme des logotypes de ces personnages. Ça me semblait la manière la plus facile et la plus abordable pour moi de faire ce genre de chose (plutôt que de représenter les gens de façon réaliste ou animale).

C'est peut-être justement dans ce choix d'une certaine sécheresse ou abstraction que tu arrives paradoxalement à quelque chose de plus vivant ?

J'ai l'impression que si j'essaie de mettre trop de choses réalistes les lecteurs ne trouveront pas leur place dans le dessin. J'essaie d'être suffisamment neutre pour que le lecteur trouve sa place.

Tu n'as jamais pensé faire quelque chose de complète-



T

ment abstrait, dans le sens du ying et du yang presque ? Il y a quelque chose de fascinant là dedans.

Bien sûr qu'il y a quelque chose de fascinant. Il faudrait le faire. Mais on ne peut pas faire quelque chose de purement abstrait. Il faut que ça soit de la Bande dessinée et que

ça raconte quelque chose. On peut à ce moment là faire des choses qui partent dans l'abstrait. Mais il faut donner des repères : mettre du texte, faire une narration qui permette au lecteur de comprendre ce qu'on a envie de dire. Je pense qu'il ne faut pas rester trop abstrait ou trop abscons.

Qu'est-ce que la couleur pourrait t'apporter par rapport à ça ?

De préciser les signes. Je fais quelques illustrations en couleur et j'emploie en général peu de couleurs. Ça reste justement au niveau du signe ou du symbole.

Tu as un intérêt particulier pour les estampes japonaises ou chinoises qui sont des pures épures presque abstraites mais qui représentent cependant une réalité ?

Oui, j'adore ça. *Ikkyu*, dont je parlais tout à l'heure, faisait du dessin aussi. Du dessin très rapide qui est du niveau du signe. Ce sont des choses très vite faites, très jetées où on sent

qu'il lâchait tout d'un coup. C'est extraordinaire. J'aime beaucoup ça.

Ce n'est pas vraiment ce que tu fais.

Pour l'Ascension du Haut Mal, je n'avais pas envie de faire «genre». Je n'avais pas envie de me dire : tiens, je vais faire un truc style Zen. Ce qui correspond, c'est

R A i

T



moi, c'est ce que j'ai envie de faire et la manière dont je le laisse tomber sur la page. Il y a des influences qui sont certainement très diverses, qui sont les miennes mais je ne les calcule pas. Ça vient comme ça vient. Ça aurait été une erreur que de dessiner dans un style Zen. C'est un calcul à trop long terme par rapport à quelque chose où je recrée une réalité, et que je revis en la recréant. Elle m'échappe donc continuellement. Mon travail est toujours dans l'avenir. Mon travail par rapport à une page est dans les cases et les

pages suivantes. C'est ce qui fait aussi que je continue.

Tu ne cherchais pas la virtuosité de toute façon ?

Je ne recherche pas la virtuosité. Je m'en fous de la virtuosité. Les dessinateurs qui sont virtuoses n'ont souvent pas grand chose à dire à part ça.

question de **JEAN-LUC COUDRAY**

Pourrais-tu envisager d'écrire des textes sans images ou de faire des dessins sans texte (même sans titre) ?

Pour la BD 2000 de *L'Association*, j'ai fait une histoire sans texte (*Strangers in the Night*). Ça peut très bien s'envisager. c'est d'ailleurs très intéressant.

Des textes sans images ? Heuu...Je n'ai pas l'impression d'être assez bon écrivain pour ça. Quand je suis titillé par une histoire, j'ai vraiment envie de dessiner. Même quand j'écris un scénario pour d'autres dessinateurs, je visualise des images de toute façon.

Même pour Hop Frog ? Où tu abordes une autre mystique d'ailleurs, l'animisme.

Je suis passionné et fasciné par les religions et ce genre de choses parce que ce sont des aspects de l'être humain. Au fond ce sont des sentiments tellement humains qui cherchent à échapper à la terre, qui cherchent à se projeter dans l'espace, dans le ciel pour finalement en revenir à notre petite vie. Ça en est attendrissant.

Tu n'as pas peur d'une carrière à la Jodorowsky ou à la Mœbius ? Parce que tu abordes les mêmes thèmes qu'eux

finalement.

Je n'en sais rien. Je ne les connais pas personnellement mais j'ai l'impression qu'ils croient, eux, à leurs trucs alors que moi je n'y crois pas du tout. Que ce soit *Le Prophète Voilé* ou *Le Jardin Armé*, ce sont des gens qui font faillite avec leurs rêves. C'est aussi ce que je raconte dans *L'Ascension du Haut Mal*, et j'ai sans doute été marqué par ça : la faillite de médecines et de mystiques parallèles. Mais c'est aussi l'échec de la médecine et de la religion traditionnelle. Il faut voir ça aussi. C'est une faillite globale de la société. Ces choses-là ne sont jamais que des caricatures, des reflets grossis de la société. Une secte ou une communauté est une sorte de société en réduction et les problèmes de société se posent exactement de la même manière. On est toujours dans la société, on est toujours dans la politique, on est toujours dans le social.

Tu t'y es intéressé sous l'influence familiale mais aussi, si j'ai bien compris, de façon plus personnelle.

C'est vrai que ça m'a donné une assise, ça m'a donné des centres d'intérêt. Je me suis focalisé, je me suis concentré sur un certain nombre de choses qui me permettaient de créer un univers à moi. Et qui me permettaient de ne pas donner prise à l'univers de mon frère ou à celui de mes parents. C'est vrai que ça a été une défense.

J'avais noté une question qui est peut-être un peu farfelue. Es-tu une structure symbolique ?



La Révolte d'Hop-Frog.
Dessin de Christophe Blain. Dargaud 1997

Moi, une structure symbolique ? Je ne pense pas.

Quand tu portes un regard sur toi-même te vois-tu comme quelqu'un de structuré par essence ?

J'ai cherché et je cherche toujours à me donner une structure. C'est quelque chose qui évolue continuellement, c'est quelque chose qui n'est pas arrêté. D'autant plus en faisant *Le Haut Mal* je me rends compte que ça me permet d'évoluer. Ce n'est pas forcément perceptible mais ça me permet d'évoluer dans ma tête, dans mes sentiments, dans ma manière de voir les choses. D'évoluer continuellement, ça c'est sûr.

Donc, il n'y a pas de risque de cristallisation, de se figer par rapport à la représentation ?

Une fois que je sortirai de ça, une fois que j'aurai fait tous les tomes, je serai différent et je passerai à autre chose. Et c'est ça qui est intéressant. A mon avis, le piège de la cristallisation risque de venir après.

Est-ce que tu fais aussi une forme d'autocritique ?

Par rapport à cette période là, oui. J'essaie d'avoir un rapport un peu critique par rapport à moi, à ce que je ressentais et à la manière dont je le vivais. Ce sera un peu plus présent dans le 4 ème (je fais beaucoup référence à ce tome là dans l'interview parce que c'est celui que je suis en train de faire et c'est ce qui me préoccupe).

Tu as du travail sur *L'Ascension du Haut Mal*. Mais est-ce que tu as en réserve des histoires de pure fiction ?

J'en ai plein. Après que j'aurai fini ce que j'ai à dire en autobiographie je ferai des pures fictions. Pour moi l'autobiographie n'est pas une fin en soi. J'ai envie maintenant de raconter des choses importantes et qui, à mon avis, peuvent intéresser des lecteurs. Parce que ce qui nous est arrivé n'arrive pas tous les jours et parce que c'est en même temps un témoignage sur une époque, des gens etc. En plus c'est une autobiographie un peu élargie puisque je parle de mes grands parents, de mes arrières grands parents, de gens que je n'ai pas

connu. Je ne parle pas uniquement de moi, j'essaie de parler autour du cercle familial. C'est vrai que j'ai l'intention ensuite de faire des fictions.

J'ai plein d'idées. J'en ai commencé : j'écris en ce moment un second album pour *Christophe Blain*...

La suite d'*Hop Frog* ?

Oui, ce sont les mêmes personnages qui reviennent : *Hiram Lowatt* et *Placido* qui vivent de nouvelles aventures. J'ai commencé une nouvelle série avec *Joann Sfar* éditée chez *Dargaud* que l'on dessine à deux.

Scénarisée à deux aussi ?

Oui. On dessine et scénarise à deux.

Qui s'appellera ?

Pour l'instant ça n'a pas de nom. Le personnage principal est une ville d'un pays imagi-

PROJETS



L'auto-biographie n'est pas une fin en soi.



naire de la communauté européenne, «Uran». Ce seront des histoires fantastico-policières. Sinon j'écris un scénario pour Jean-Pierre Duffour. Une histoire d'aventure fantastique avec des pirates.

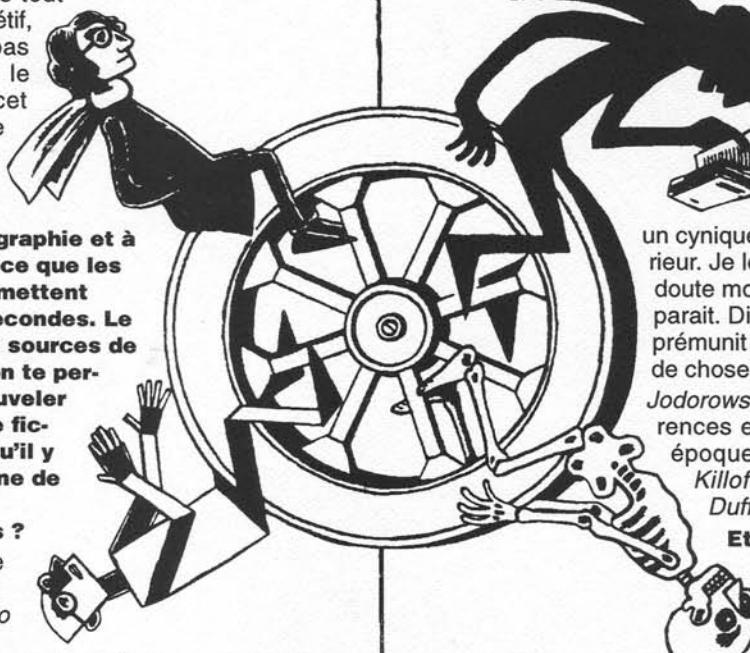
J'ai écrit aussi une histoire pour Emmanuel Guibert dont le héros est Marcel Schwob. On le fait basculer dans l'univers qu'il affectionnait. Cet univers de truands, de pirates, de bandits, de mauvais garçons... Ce qui nous intéressait c'était d'avoir un héros tout malade, tout chétif, qui ne paye pas de mine, de le plonger dans cet univers là et de voir comment il se débrouille.

Pour en revenir à l'Autobiographie et à la Fiction. Est-ce que les premières permettent d'épurer les secondes. Le fait d'aller aux sources de ton imagination te permet-il de renouveler tes sources de fiction ? Est-ce qu'il y a un phénomène de vases communicants ?

C'est ce que j'ai essayé de faire à L'Asso pour m'amuser avec **Les Incidents de la Nuit** : une autobiographie de fiction. C'est moi le personnage principal, je me mets en scène, je présente ça comme un épisode de ma vie mais en fait tout est inventé. C'est marrant à faire. C'est aussi une manière de ne pas être dupe du travail que je fais avec **L'Ascension du Haut Mal**.

Sinon il y a effectivement des passerelles entre ce que je fais en tant qu'autobiographie et en tant que fiction.

Je voudrais en revenir à la question que tu posais à propos de Jodorowsky ou Mœbius, si je ne risquais pas de finir comme eux...



Je ne pense pas. Parce que je doute trop. A la fois de moi et de ces choses là. Alors que j'ai l'impression que, eux, croient à quelque chose. (Je vois ça de l'extérieur, je ne les connais pas). Mais moi, je doute. C'est peut-être une autre forme de croyance...

Dans L'Ascension tu montres les tares selon Oshawa et ne voyant

pas le scepticisme tu te dis, je suis sauvé !

C'est vrai que je suis quelqu'un de très sceptique.

Je passe pour un cynique, vu de l'extérieur. Je le suis sans doute moins qu'il n'y paraît. Disons que ça me prédispose contre ce genre de choses.

Jodorowsky fait des conférences et j'y allais à une époque avec Menu, Killofer, Stanislas, Duffour...

Et comment vous preniez ça ?

Ah ça nous

intéressait. Mais le problème c'était ses disciples. Il y avait un parterre de gens qui squattaient toutes les premières places et c'était terrible. Quand on les voyait, on avait vraiment envie de fuir en courant. C'est souvent ça le problème : ce qu'il y a de pire que les gourous, c'est les disciples. Ha ha.

C'est ce que je montre dans la deuxième communauté où on était. Finalement le gourou ne faisait rien de spécial, c'était quelqu'un d'assez mou. Là, c'est un certain nombre de ses disciples qui ont pris le pouvoir pour lui, «pour son bien» à l'intérieur de la communauté.

Jodorowsky ou Daumal sont des personnalités en rupture avec le surréalisme. Donc :

question de JEAN LUC COUDRAY

Penses-tu que ton travail relève du surréalisme ?

Le surréalisme est quelque chose de passé. Ça a marqué une époque et je me suis beaucoup intéressé (je m'y intéresse toujours d'ailleurs). A l'époque où on allait à Paris voir tout ces films ahurissants, il y a eu une année une

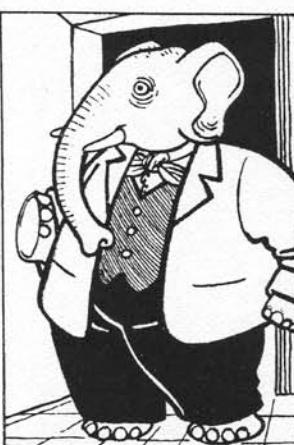
grande exposition globale sur le surréalisme. Je ne connaissais pas et j'ai découvert ça dans cette exposition. C'était ahurissant. Pour un ado, c'est super. Ce sont des gens qui arrivent à traduire tout un côté onirique, inconscient de façon extraordinaire. J'ai été fasciné par ça, c'est clair. J'ai été influencé.

Mais pas au point de me réclamer comme étant un surréaliste de 1999. Non quand même pas. Haha. Ce serait ridicule.

Ce qui t'en rapproche le plus ce sont les rêves ?

Certainement. Je me suis intéressé aux bouquins de Freud en lisant Breton. J'adore Nadja par exemple. C'est un des bouquins les plus extraordinaires que j'aie jamais lu. Ça a un côté onirique et en plus c'est un truc vrai. D'une certaine manière c'est un livre autobiographique. Une semaine de Bonté et les collages de Max Ernst ont aussi ce côté onirique qui est extraordinaire. Le surréalisme m'a énormément influencé. C'est certain.

On peut trouver chez Breton ce côté gourou et



une forme de pouvoir sur les autres que ça peut impliquer.

Ca existe dans tous les groupes, ça existe même à L'Association hahah. On s'engueule et tout.

Ahah. Mais il n'y a pas de gourou ?

Non. Il y a plus ou moins un chef spirituel qui est Menu. C'est quand même celui qui est l'initiateur, c'est lui qui a lancé le mouvement. Après... On est sur un pied d'égalité par rapport à lui.

Vous êtes tous très complémentaires je trouve.

Oui, et je crois que c'est pour ça que ça tient. On est tous à la fois très différents et très complémentaires. Même si on s'est engueulé de nombreuses fois... On a régulièrement une grosse engueulade où L'Association manque d'explorer. Des crises de croissance régulières. On remet le truc sur les rails et ça continue.

Ça prouve que ça croît ?

Ca a croissût ou ça a crût. Haha.

Ou ça a accrût. Héhéha.

Aimes-tu la bande dessinée en général ?

La Bande dessinée en général me passionne. Je lis toutes les Bandes dessinées. Je lis même les albums de chez Soleil, les trucs d'Heroïc Fantasy de chez Delcourt, les BD historiques de chez Glénat !

A ce point là ??

Oui, c'est passionnant ! C'est passionnant ! Je pense que j'ai le même intérêt pour ça que pour les ésotérismes ou les mystiques même si je suis athée. C'est parce que ce sont des expressions de l'humanité. Ce sont des gens qui font ça. Donc c'est intéressant.

Ça fait plaisir d'entendre ça !

Menu dit très souvent : On ne fait pas le même métier que ces gens là. Au contraire. Je pense qu'on fait exactement le même métier.

Mais on ne le fait pas de la même manière. Et ça m'intéresse de voir comment eux font leur métier. Ça ne me plaît pas forcément bien entendu, mais j'en lis beaucoup. Je lis des choses qu'on n'imaginerait pas. J'adore lire les albums de Mitton par exemple.



As-tu l'impression que ton travail améliore le monde ou qu'il se noie dedans comme une goutte dans l'océan ?

Améliore le monde ?... J'ai plutôt l'impression qu'il se noie dedans... C'est un peu prétentieux de penser améliorer le monde à mon avis.

Mais on peut l'améliorer dans un très faible pourcentage aussi.

C'est clair si on s'en réfère à la structure absolue d'Abellio hahaha... On a une capacité de libre arbitre très ténue. Non, j'ai plutôt l'impression de me noyer dedans.

Toi, peut-être. Mais ton travail ? C'est une

question sur la responsabilité aussi.

C'est vrai que ce n'est pas un travail que je fais pour m'amuser. En tout cas **Le Haut Mal**. C'est un travail que je fais pour dire quelque chose. J'en ai des échos dans les dédicaces etc. «Améliorer le monde», ce n'est peut-être pas la bonne expression. J'essaie en tout cas de le toucher, de toucher des gens...

Est-ce qu'en faisant ce métier tu as l'impression de combler un manque ?

Un manque à combler dans la Bande dessinée ?

Un peu comme L'Association a eu l'ambition de le faire dans le monde de l'édition.

En participant et en travaillant dans L'Association, oui.

Mais en tant qu'auteur ?

Justement comme auteur.

J'ai commencé dans la bande dessinée en professionnel en 82 environ (dans *Circus*). Mais dans le courant des années 80 je n'ai pas fait grand chose -quelques histoires dans *A suivre*, un album chez Bayard et c'est tout- parce que j'avais l'impression qu'il n'y avait aucun débouché pour ce que j'avais vraiment envie de faire. J'aurais pu faire de la Bédé classique, d'aventure mais ça ne m'intéressait pas. Je n'avais pas la possibilité de faire quoi que ce soit dans le domaine qui m'intéressait. Quand on a créé *L'Association*, ça a été une ouverture pour moi. Là, j'ai vraiment eu l'impression de combler un vide.

Tu te sentais oppressé par le système commercial en fait ?



HÉRÉ

Dans les années 80, pour *Métal, Pilote ou Charlie* c'était le retour de la grande Aventure. Tout le monde était obsédé par le film *Indiana Jones*, tout le monde sortait des histoires d'aventure avec des dessins qui se ressemblaient tous, des histoires qui se ressemblaient toutes...

On voyait au début de *L'Association* des gens qui venaient adhérer et nous disaient : « J'avais complètement arrêté de lire de la Bédé à la fin des années 80. Enfin, avec vous je retrouve un peu quelque chose de l'esprit des premiers *Echo des Savanes*, *Charlie Mensuel*, *Futuropolis* etc ». **Et maintenant tu ne crois pas que c'est un peu fragile.**

Je ne crois pas. On a plus de moyens, plus de possibilités. Je parle des petits éditeurs comme nous ou *Amok*, *Frigo* etc. Ça risque de tenir à long terme.

En ce qui concerne tes histoires courtes jamais compilées comme Monsieur Chouette...

Monsieur Chouette, il y a un album chez *Cornelius* qui est prévu.

Une réédition du Nain Jaune ?

Le Nain Jaune fera l'objet d'un autre album. Je regroupe tout séparément. Je vais faire un album avec Monsieur Chouette. Puis il y aura ensuite un album avec Le Nain Jaune.

Et en ce qui concerne Le Jardin Armé ou Le Prophète Voilé ?

Ce sera repris plus tard. Il faut attendre que les Lapins soient épuisés.

Après Le Jardin armé je voudrais faire des his-

toires avec Jan Ziska de Troknov le chef des Taborites, dont les Adamites étaient l'aile gauche. J'aimerais donc faire un petit album qui reprendrait Le Jardin Armé et une histoire sur l'hérésie des Taborites.

Si tu te plonges dans les hérésies chrétiennes tu vas faire du Umberto Eco dans peu de temps, hahaha.

Ca me passionne. J'avais envie de faire d'autres histoires d'hérésies dans les prochains Lapin. Je vais voir, je ne suis pas encore fixé. Il y a plein d'hérésies musulmanes aussi. J'ai lu un bouquin sur Ibn'Arabi qui, encore maintenant, est considéré par certaines écoles musulmanes comme un hérétique. Il y a peut-être quelque chose à faire.

Tu vas continuer Les 4 Savants ?

Pas tout de suite. Je laisse reposer pour le moment.

Comment s'est passé la réécriture entre la 1ère et 2ème série ?

J'étais parti dans un truc que je ne maîtrisais absolument plus. Je trouvais que ça devenait n'importe quoi. J'ai donc arrêté pour faire quelque chose de plus précis avec la 2ème série mais je n'ai pas été tout à fait satisfait. Je laisse donc reposer pour reprendre ultérieurement.

Tu n'as pas d'une certaine manière épousé les thèmes dans Le Jardin Armé ? On voit déjà des gens s'armer pour défendre le Paradis dans Les 4 savants.



Les 4 Savants.
Cornélius 1996

SIES

Les 4 Savants est quelque chose que j'ai beaucoup écrit en fonction de ce que je lisais à l'époque. Ça a donc influencé directement l'histoire.

L'épopée de Gilgamesh ?

Oui. Je lisais aussi des choses sur le Paradis Terrestre, des histoires issues de la religion juive sur les possibilités et les conditions pour retourner au Paradis. C'est par exemple le rabbi Aquiba qui est retourné au Paradis et qui en est revenu sain et sauf.

Il y en a une où le personnage ruse. Il se met juste sur le mur et peut ainsi regarder de l'autre côté. *L'Ange Gabriel* vient pour le trucider mais le personnage lui dit :

- Ah, mais je suis juste sur le bord ! Tu n'as pas le droit de me faire quoi que ce soit.

C'est là où on retrouve ce dont je parlais tout à l'heure : le côté humain qui intervient. Ce côté blague, ce côté farce. Mais c'est ce côté farce qui fait plier le divin. C'est ça qui est intéressant. *L'Ange Gabriel* ne peut rien lui faire parce qu'effectivement il est sur le haut du mur, il n'est pas dans le Paradis et peut donc jeter un œil et voir comment c'est. Ça c'est rigolo. Il existe toujours des astuces humaines pour déjouer l'interdit.

Ce sont des astuces anti-sectaires. Un dialogue et des rapports conflictuels entre

I'Homme et la Divinité.

Les Juifs sont spécialistes de ça. Il y a un dialogue permanent et très profond avec Dieu. On l'engueule, on lui fait des reproches. Un dialogue très vif !

Tes histoires sont perçues comment par des religieux ?

Je n'ai jamais eu d'échos.



Parce que tu ne tournes pas ça en dérision.

Non, ça ne m'intéresse pas de tourner ça en dérision à partir du moment où je considère que c'est une expression de la pensée humaine. Il y a des aspects qui sont ridicules mais, à mon avis, ils se dégagent d'eux-mêmes. Je n'ai pas besoin de mettre le doigt dessus.

Au contraire, je regarde ça avec beaucoup d'intérêt.

Le simple fait de mettre sur le même plan des aspects religieux antagonistes pourrait t'attirer des reproches. Des systèmes absolus ne tolèrent pas d'être relativisés.

Là, c'est vrai qu'on pourrait me reprocher des choses. Bon... on verra. Haha.

J'avais noté une question : Dessiner des histoires est-il un combat entre le doute et l'incertitude ? Tu sembles être quelqu'un qui doute beaucoup.

Ma philosophie est un peu celle que l'on trouve à la fin du manga *Ikkyu*. Qui dit : Il faut se faire confiance mais, en même temps, se remettre continuellement en cause. Je suis un

peu entre ces deux choses là. C'est ce que j'es-saie de faire.

Et tu en es où avec ton armure ?

Avec mon armure ? J'ai enlevé des pièces mais j'en ai toujours. Et je pense que j'en aurai jusqu'à ma mort. Mais j'en ai abandonné des pièces, ça c'est clair.

quer les choses importantes : quand je cogne sur mon frère. Quand mon frère avait une crise j'en profitais pour lui taper dessus.

Ou lorsque tu provoques une de ses crises.

J'ai voulu le tuer aussi. Je le raconterai. Ça me semblait normal et honnête de le raconter. Je n'allais pas le cacher. Ça fait partie de ce

autobiographie

Mon armure, c'est la nuit.



Tu ne penses pas qu'elle est plutôt imaginai-re ? Parce que la plupart des gens l'ont cette armure alors que toi, tu te mets littéralement à nu ?

Oui, c'est aussi une manière de quitter des pièces de l'armure justement. Mais tout ce que j'ai vécu m'a tout de même marqué de façon irrémédiable. Il ne faut pas rêver. On n'est pas libre comme ça. Et c'est très difficile de se rendre libre de tout ça.

Mais tu te mets plus en péril que beaucoup de personnes en racontant des choses intimes.

Je ne raconte pas tout non plus. J'essaie de raconter ça honnêtement, de ne pas mas-

tout global que j'ai envie de retranscrire.

Me mettre en péril ? Oui. Je me suis mis en péril avec mes parents puisqu'on est fâché maintenant, qu'on ne se voit plus. Ça a des conséquences.

Il y a une forte interaction entre ta vie et ton travail qu'on n'a pas vue depuis Maus. Tes histoires et celles de Spiegelmann rendent obsolètes la plupart des autobiographies dessinées.

C'est vrai que peu d'autobiographies dessinées que je vois m'intéressent. Celle de *Menu*, parce qu'on est proche et parce qu'il se met aussi en péril. Il s'est d'ailleurs tellement mis en péril que son bouquin se retrouve dans le dossier du divorce.

**J'ai
enlevé
des
pièces
de mon
armure**

ce. Carrément ! Fabrice Neaud aussi a eu quelques problèmes avec ses albums.

Il y a beaucoup de gens qui ont l'impression que tout est intéressant. Même si à priori tout est intéressant, c'est la manière de raconter qui fait que les choses deviennent intéressantes. Et souvent ils n'ont pas ça. Il leur manque ce truc là. On reçoit énormément de travaux autobiographiques à L'Asso qu'on n'édite pas parce que ce sont des trucs sans intérêt. Il faut bien le reconnaître.

Parce qu'on ne peut pas se contenter de raconter.

Il faut dire «quelque chose» à travers ça. Il faut que ça «dise» quelque chose. Il faut que l'on trouve un écho de soi-même dedans. De la Vie, de la société dans laquelle on vit, de l'Univers et tout ça. Sinon c'est pas la peine.

C'est vrai qu'on lit beaucoup d'histoires autobiographiques décrivant du quotidien assez banal. Je ne vois pas bien l'intérêt de ne pas choisir la fiction si c'est pour faire ça.

On en revient à la question des anciens et des nouveaux. Quand on est critiqué par des anciens c'est souvent ce reproche là qui est fait.

Par exemple Boucq dans un débat auquel je participais avait dit : «Ouais, L'Asso, c'est des gens qui racontent comment on se lave les dents...»

C'est un peu réducteur !

J'imagine qu'il faisait allusion à la première page du *Haut-Mal* où mon frère et moi nous lavons les dents. Mais au delà de cette scène cette page raconte bien autre chose.



Elle expose toute la problématique du livre.

Boucq n'est pas stupide, qu'il s'arrête, même pas au premier sens de lecture, mais à une lecture superficielle de la page en dit long sur son objectivité vis à vis de *l'Association*.

Le problème c'est qu'on nous réduit uniquement à ça. Alors que plus de la moitié des bouquins de L'Asso (j'ai compté justement) sont des albums de fiction dont les gens qui nous critiquent ne parlent jamais. C'est à ça qu'ont voit les gens qui nous sont hostiles. C'est dans cette volonté de vouloir réduire notre travail à l'autobiographie, et à l'autobiographie chiante surtout. C'est à dire «des gens qui se lavent les dents». Point final. C'est quelque chose de très frappant dans les critiques qui nous sont adressées.

Personnellement, je raconte ça mais après j'arrêterai l'autobiographie (à moins qu'il m'arrive des choses extraordinaires). Une fois que j'aurai fini *L'Ascension du Haut Mal* j'aurai raconté tout ce que j'éprouve au fond de moi le besoin de raconter. Et je me consacrerai unique-



ment à la fiction.

**Ça a des vertus curatives de se raconter.
Même pour le lecteur.**

La bédé est un moyen d'expression assez jeune, qui a trouvé ses lettres de noblesse il n'y a pas très longtemps, contrairement au cinéma. Ça ne fait que depuis le début des années 70 qu'il commence à y avoir des bédés adultes et que certaines personnes (parce que c'est loin d'être gagné) considèrent ça comme quelque chose d'intéressant et d'adulte. Le



L'Ascension du Haut Mal I.
L'association 1996



bédé autobiographique est toute jeune aussi. On en est vraiment à la préhistoire. Il y a peu de choses encore. Qu'est-ce qu'il y a eu avant ? Il y a eu **Maus**, des trucs de **Crumb**...

Les gens qui disent : «L'autobiographie c'est nul, c'est chiant et tout». Je leur dis : Attendez de voir sur la durée. Parce que leurs histoires de fictions d'Héroïc Fantasy, de Science-Fiction c'est pas nul ? La majorité de ces trucs là sont lamentables. Il y en a très peu qui

sont vraiment intéressants.

J'ai l'impression au contraire qu'il y a des possibilités dans la Bande dessinée que l'on n'a pas encore exploitées, que l'on n'a pas encore explorées.

question de **JEAN LUC COUDRAY**

Quand tu crées une bande dessinée de fiction, est-ce que c'est le texte qui guide le dessin ou l'inverse ?

C'est très variable. C'est parfois des images qui s'imposent à moi. Mais ce sera d'autres fois l'aspect narratif. Comme je suis quelqu'un de très littéraire (je lis beaucoup) le texte et l'image interviennent de la même manière dans mon inspiration.

Est-ce que tu imagines des enfants lisant L'Ascension du Haut Mal ?

Je pense que des enfants peuvent le lire. Il n'y a rien de spécialement choquant pour un gamin. Les enfants sont plus résistants qu'on ne l'imagine par rapport aux lectures et à ce qu'ils peuvent voir. Je ne sais pas si le style de dessin peut leur plaire mais pourquoi pas ? Ça peut les intéresser.

Est-ce que tu t'envisages relisant l'Ascension du

Haut Mal plus tard et te disant : j'aurais dû faire ça autrement ?

Bien sûr. Je le fais déjà dans les premiers tomes. Je pense faire d'ailleurs un tome ultérieur pour préciser un certain nombre de choses. J'interviendrais personnellement.

En épilogue, il me reste une question de Jean-Luc Coudray à te poser.

Est-ce que la mort et le sommeil te paraissent très éloignés ?

Je n'ai aucune conscience de ce que peut être la mort. Donc je n'en sais rien, je ne peux pas répondre.

Là, c'est juste une question de «paraître». On dit souvent que le sommeil est une petite mort. Je ne sais pas si on est conscient quand on est mort. A priori, étant athée, je pense que la mort est l'extinction de la vie, qu'il n'y a plus rien.

Dans le sommeil au contraire, je vis énormément, d'une autre manière et de façon intense. Quand je me souviens de mes rêves, ça galope dans tous les sens.

Alors que la mort à priori c'est la mort !

Dans la préface du Cheval Bième tu expliques que le Cheval est en fait une représentation de La Mort et que chaque nuit tu te bats contre elle.





Et j'échappe à la mort. Dans certains rêves que je fais, dans les cauchemars, c'est un peu ça. C'est ce qu'on retrouve dans les contes où, à la fin, le héros s'enfuit de chez le Diable, de chez la Mort ou de chez un monstre quelconque sur un cheval. Vient une poursuite absolument effrénée où le héros jette des objets magiques que la fille du Diable ou de la Mort lui a donné. Un certain nombre d'objets se transforment en forêts impénétrables et empêchent la Mort de passer ou la ralentissent dans sa course. C'est comme ça que le héros arrive à triompher et à distancer la Mort, à distancer le Diable. Pour moi le cauchemar et le rêve revêt un peu cet aspect là.

C'est un mythe intemporel. Comme la Mort emprisonnée.

On retrouve le même genre de chose avec la Mort qu'avec le Paradis. Cet espèce de dialogue très cru et très humain avec ce concept qu'on pourrait penser inabordable mais qu'on tire vers soi grâce au conte. Une sorte de revanche. On humanise la Mort et on en fait un personnage. Pendant un bref instant. Jusqu'à ce qu'on meure. Haha.

C'est un peu ce que tu fais : une forme de mise à plat par le dessin de la réalité.

«Il faut se faire confiance mais, en même temps, se remettre continuellement en cause»

Mise à plat de la réalité ? Oui, mais très plate. Haha.

C'est une mise en 2 dimensions. La 3ème dimension que l'on apporte c'est celle de l'imagination. Titiller l'imagination des lecteurs, c'est ce qui est intéressant.

Je parle de mise à plat parce que tu projettes une réalité assez globale.

J'y tiens. J'essaie d'avoir dans *L'ascension du Hat Mal* un regard où je

mélange les souvenirs de mes grands-parents, des références historiques, des scènes de la vie quotidienne, des rêves, des fantasmes, des choses que j'imagine etc. Tout ça forme un tout. Pour reparler de la bande dessinée autobiographique je trouve que c'est souvent ce qui manque. Dans certaines ça reste très plat, les auteurs restent au niveau de la vie quotidienne et n'arrivent pas à dépasser ça. Ils ne vont pas au-delà de leur petite vie, alors qu'elle dépasse ça bien entendu. C'est quand on arrive à dépasser ce cadre là que ça devient intéressant.

Jung dans ses mémoires raconte les rêves qu'il faisait quand il était enfant, des choses qu'il a vu, des gens qu'il a rencontré ; il fait des digressions sur la mythologie, sur les symboles etc. C'est ça qui est passionnant. C'est touffu. On a un relief du personnage, de sa pensée.

Parce que Jung est un thérapeute. Raconter des rêves, faire des rapports avec des mythes, des symboles c'est destiné à guérir, à soigner. Ce n'est pas un acte gratuit.

C'est vrai que j'essaie de changer quelque chose à l'intérieur de notre famille. Je me heurte pour l'instant à un mur du côté de ma mère... Moi, je sais que ça me fait du bien. Ma sœur ça lui fait du bien aussi (elle me l'a dit). On verra comment les choses évoluent.



Biblio

DESSIN

- Les Leçons du Nourrisson Savant.**
Le Nourrisson Savant et ses Parents avec Jeanne Van Der Brouck Seuil -1990-
Mesopotamie, un Brouillon de Culture avec Sophie Cluzan et Renaud Albery Gallimard Jeunesse -1997-
Le Livre Somnambule Automne 67 -1994-
Maman a des Problèmes Avec Baraou L'Association -1999-

SCENARIO

- La Révolte D'Hop-Frog** Avec Christophe Blain Dargaud -1997-

LES DEUX

- Le Timbre Maudit** Editions Bayard -1986-
La Bombe Familiale L'Association -1991-
Le cercueil de Course L'Association -1993-

Le Cheval Blème

L'Association -1992-

Le Nain Jaune (5 n°)

Editions Cornelius -1993-1994

Les Quatre Savants (3n°)

Cornelius -1996-1998-

Le Prophète Voilé

dans *Lapin* 12, 13 et 15

L'Association -1996-1997-

Le Jardin Armé

dans *Lapin* 18, 19, 20 et 21

L'Association-1998-

Les Incidents de la Nuit 1

L'Association -1999-

Le Tengù Carré

Dargaud -1997-

L'ascension du Haut mal 1

L'Association -1996-

L'ascension du Haut mal 2

L'Association -1997-

L'ascension du Haut mal 3

L'Association -1998-

L'ascension du Haut mal 4

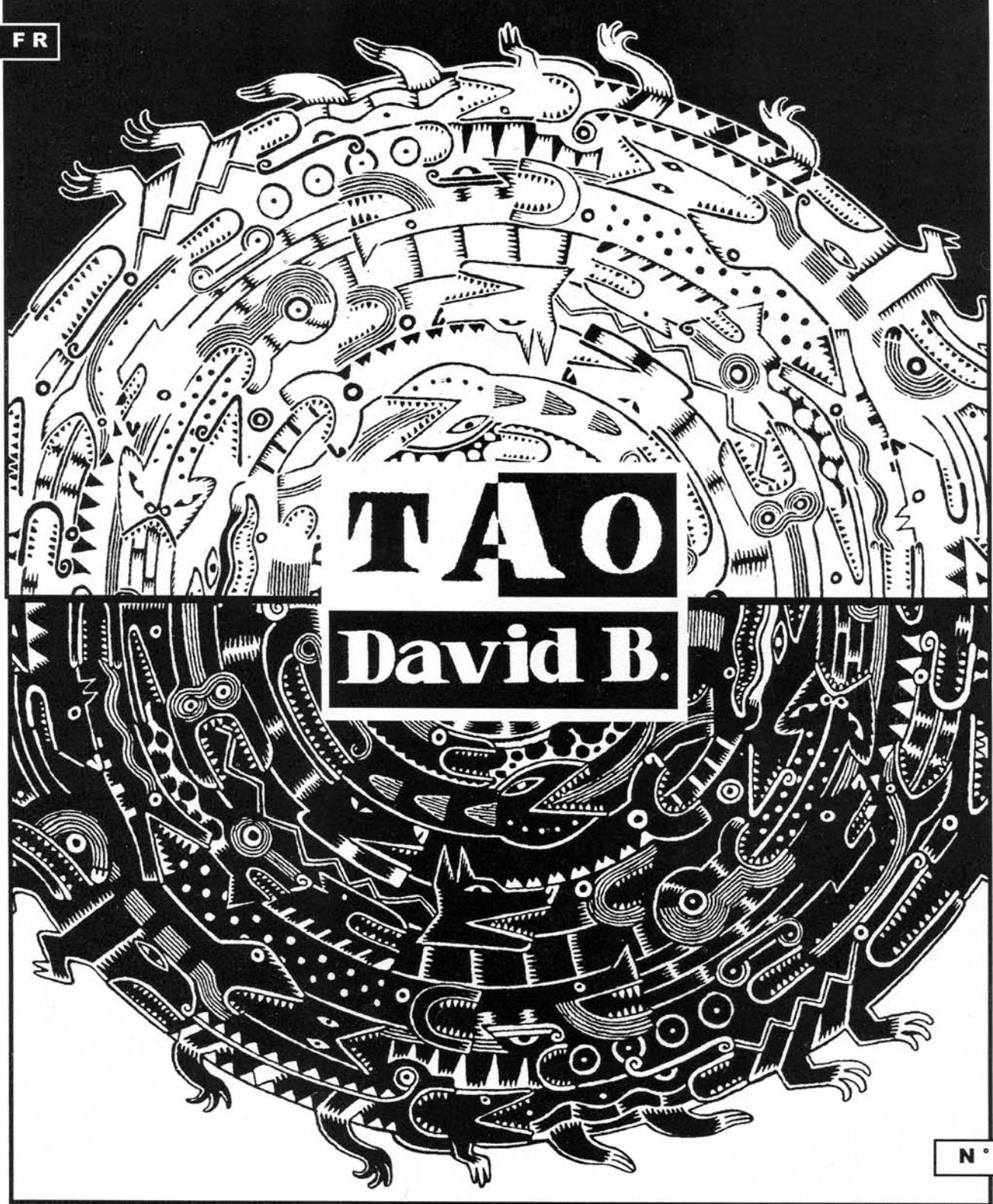
L'Association -1999

L'ascension du

Haut mal 5

L'Association -à paraître

50 FR



TAO
David B.

N° 5